

# Le Kominform en découvrira-t-il avec Tito?

لافتوا حيا لاوريات

## La VOIX de l'ORIENT

ORGANE DE CONCORDIE NATIONALE

HEBDOMADAIRE POLITIQUE INDEPENDANT

CHASSEURS !

Vos cartouches, votre fusil,

l'auto pour la chasse

chez

**S. ROMOLI**

armurier

15, rue Antikhama

Tél. 40072

R.C. 35524

Numéro 33.

JEUDI 21 JUILLET 1949.

Une fois qu'on connaît la vérité et qu'on en est convaincu, il devient impossible de retomber dans l'erreur.

Cheikh MOH. ABDOU.

(Voir l'art. du Dr. Yalloux en p. 5)

Directeur Politique : A. BEZIAT

### La liberté doit être comprise et défendue

Du discours de S.E. M. Gilbert Arvengas, ambassadeur de France, prononcé à l'occasion du 14 Juillet, nous détachons cet éloquent passage sur « la crise de la Liberté », acte de foi et de courage, digne de figurer dans une anthologie classique.

Chaque fête a sa couleur, sa tonalité propre. Celle du 14 Juillet est riche d'éclat et de flambements. Notre drapeau tricolore s'y déploie avec magnificence au soleil du plein été ; la Marseillaise se chante à pleine voix et ses couplets évoquent de généreux soulèvements, des combats de libération conduits avec un fraternel enthousiasme, l'aspiration à la liberté de ceux qu'opprime la tyrannie.

Cette fête de la France, cette fête du 14 Juillet, elle est essentiellement fête de la liberté et c'est pourquoi dans tant de pays elle fut longtemps célébrée à l'égal d'une fête nationale.

Fête de la liberté, elle mérite d'être célébrée avec d'autant plus de ferveur que se précèdent davantage les menaces contre la liberté. Il faut en convenir, il y a dans le monde comme une crise de la liberté. En certains pays elle se trouve bannie ; mais telle est la force et tel est le prestige de l'idée de liberté que ceux-là même qui l'ont bannie ne craignent pas de l'invoquer et ils prétendent gouverner en son nom. Ailleurs des propagandes tendent à égarer les esprits. Par de subtiles analyses de l'idée de liberté on cherche à nous convaincre que nos démocraties ignorent la liberté et n'en connaissent qu'un vain mirage.

Contre la liberté il y a aussi les sceptiques et les railleurs. Il faut en convenir quand on parle de la liberté, du droit, de la justice, de ce que l'on appelle communément les grands principes, on use hélas ! trop souvent de tirades vulgaires, de sottises déclamatoires, de niaiseries allégoriques. C'est ce qui permet aux sceptiques de s'esclaffer, et, quand nous manifestons notre attachement à ces grands principes, ils s'écrient : « Vous en êtes donc encore là ! »

Eh bien oui, nous en sommes encore là. Au fond de nos cœurs vit une certitude, c'est qu'il existe une liberté élémentaire, c'est qu'il existe des libertés et que le souci de la dignité de l'homme commande de les défendre. Depuis qu'il y a des sociétés organisées, des hommes ont combattu pour cette liberté et ils ont triomphé. La France s'enorgueillit d'avoir toujours été à la tête de ces combats. Aussi demeurons-nous et entendons-nous demeurer les croyants de la liberté. Il nous plaît, le 14 Juillet, de l'affirmer solennellement.



S.E. Gilbert Arvengas

### LETTRE DE BEYROUTH

### LE LIBAN EN QUETE DE LA STABILITE POLITIQUE

#### Apologie de l'obéissance

Le mot d'ordre aujourd'hui est : l'union, la soumission et l'ordre. L'union, explique le Président du Conseil, veut dire que le partisanat doit s'éclipser en attendant que la situation soit éclaircie et stabilisée. Par ses principes, ses tactiques, ses plans et ses manœuvres, le partisanat ne saurait s'acquitter de sa mission en ces circonstances. Son premier devoir consiste à soutenir le Cabinet, à l'appuyer, à le conseiller et à le guider d'une manière désintéressée.

L'union demandée est donc une trêve partisane et parlementaire. Cette trêve n'est pas contraire à l'activité des partis. Celle-ci ne doit avoir lieu qu'en temps de paix et de stabilité. Ce qui n'est point le cas puisque nous n'avons qu'une trêve avec Israël. Devant l'incertitude, la seule arme est représentée par l'union.

Quant à l'obéissance, elle revêt aujourd'hui une importance capitale. Il faut exécuter aveuglément les suggestions, les ordonnances et les règlements que la situation nous impose.

Certains pourraient croire qu'une décision déterminée n'est pas en

accord avec leur logique personnelle. Il semble alors difficile d'aller à l'encontre de cette logique. Mais il ne faut pas perdre de vue que toutes les ordonnances, toutes les suggestions relatives à la défense nationale, à la sûreté générale, ont été étudiées à la lumière des événements qui les ont imposés par des comités d'experts en se basant sur des enquêtes et des faits. C'est la raison pour laquelle, aujourd'hui, nous lançons cet appel à la trêve des discussions. Il faut donc obéir et exécuter.

Stabilité de l'administration  
On a lu avec curiosité et sympathie cet appel de Riad el Solh bey ; on est obligé d'être de son avis. Sa conception de l'intérêt général est saine et il est désirable, à tous égards, qu'il réalise le programme qu'il s'est tracé pour préserver le pays d'une révolution.

Son dessein est surtout de débarrasser l'Etat libanais de tout ce qui a constitué jusqu'ici un élément de désordre.

Il est question de procéder à une réorganisation de l'administration. Si l'on parvient à soustraire les fonctionnaires aux influences par-

tisanes, à les rendre plus stables et à faire en sorte que leur sens du devoir s'en trouve renforcé, il n'est pas douteux que l'on pourra d'ici très peu de temps, enregistrer les bons effets de cette heureuse politique.

#### Programme économique

Si nous nous reportons à des échos qui nous parviennent, Riad bey el Solh met au premier plan de ses préoccupations la réalisation d'un programme économique. Non seulement il est désireux d'intensifier les productions locales, mais il ne perd de vue aucun des éléments générateurs de richesse, tels que l'entretien du réseau routier, l'amélioration des échanges par les frontières, les encouragements à donner à la production, le développement du crédit si indispensable à l'agriculture, les intérêts communs avec la Syrie, etc.

Il faut, avant tout, que le petit possédant, l'agriculteur modeste ou moyen, puissent trouver à emprunter à des taux non usuraires, l'argent qui leur est nécessaire pour l'amélioration et le remplacement de leur outillage, de leurs bêtes de travail, de leurs semences. En un mot, un établissement de prêts agricoles similaire à celui fonctionnant en Egypte.

#### L'opinion satisfaite

Voilà par le menu, la portée de la réforme libanaise. Elle a le grand avantage de réaliser dès maintenant, un chiffre respectable d'économies. Elle renferme aussi en germe des progrès considérables à tous égards. Elle apaise certaines critiques fondées qui devenaient virulentes et entraient dans une certaine mesure, un malaise nuisible au prestige de l'Etat et de ses représentants.

Donc, à part les pessimistes et les grinceux, il apparaît que l'opinion dans son ensemble est plutôt satisfaite. Comment d'ailleurs mener campagne contre les hommes courageux qui veulent, dans les économies, trouver les ressources nécessaires à un meilleur fonctionnement des services et des institutions ?

Comment surtout, donner une apparence de désintéressement à de telles recriminations ? La République Libanaise, n'est pas, comme on l'a dit en certaines feuilles, à un tournant. Nous estimons qu'elle a donné le coup de barre nécessaire et que le vaisseau est définitivement engagé dans la bonne direction.

EL CHAMI.

### LE KOMINFORM S'EFFORCE DE COLMATER LA BRECHE OUVERTE PAR TITO AU MUR SOVIETIQUE

#### Les présents d'Artaxercès

Tito a largement ouvert le fameux « rideau de fer » aux pénétrations de l'Occident. Grâce à son attitude d'hérésie à l'égard de l'orthodoxie stalinienne, on peut dire qu'une large brèche a été ouverte à la nouvelle muraille de Chine ou au glacis fortifié que les Soviétiques avaient construits autour de leurs dominions de l'Europe centrale.

Les mesures fermant l'immense camp retranché qui faciliterait à des populations peu convaincues la pratique de l'étroite observance de la doctrine marxiste — modifiée par Staline — avaient été imposées par l'attitude de ces Etats qui, quoique soviétisés, étaient enclins à continuer avec l'Occident des relations, sinon politiques, du moins, économiques.

On se rappelle avec quelle ferveur fut accueillie, de part et d'autre du rideau de fer, la nouvelle que les Etats-Unis — par un plan pré-conisé par le Secrétaire d'Etat, Marshall — allaient déverser sur la vieille Europe un flot ininterrompu de dollars pour en régénérer l'économie détruite. Officiellement, des Etats comme la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Pologne donnèrent leur adhésion au nouveau plan pour en arriver à la manne.

Mais, il ne convenait pas que la prospérité des satellites éclipsât le rayonnement de l'astre principal. Les chefs trop nationalistes furent appelés à Moscou où il leur fut démontré qu'il fallait repousser les présents d'Artaxercès... et tout rentra dans l'ordre jusqu'à ce que

Tito secouât le joug du Kominform.

#### Tels, les héros d'Homère

Entre cette institution qui reçoit les ordres directement du Politburo et le dictateur yougoslave, la guerre froide sévit dans toute sa rigueur. Comme les héros d'Homère, ils s'investissent avec tronculence de part et d'autre des remparts, avant d'en découler... opération qui peut surgir à la suite d'un incident de frontières où Albanais et Macédoniens sont prêts à jouer le jeu. Dernièrement, Radio-Moscou diffusait un article de l'organe du Kominform où, entre autres aménités, il était dit : « La Yougoslavie peut être considérée comme une place d'armes que les agresseurs impérialistes pourraient utiliser contre les pays démocratiques. » Radio-Belgrade ripostait de la même veine et accusait les dirigeants du Kominform d'oublier la force conférée au peuple par la conscience socialiste et révolutionnaire. A partir de tel point frontière, les mots changent de sens ; il n'est que de le savoir.

#### L'épuration

En tous cas, tous les pays satellites sont étroitement surveillés et tous les dirigeants qui pourraient être — un jour ou l'autre — suspects d'être affligés du « déviationisme titoïste » sont soigneusement écartés : retrait d'emploi brutal ou pèlerinage aux lieux-saints de Moscou. C'est le cas de M. Mine, vice-président du Conseil polonais, toujours en retraite près du Kremlin ; de Traicho Kostov, exclu du gouvernement bulgare et, même, du parti ; de l'ancien vice-Premier ministre albanais, condamné et exécuté pour titoïsme ; du chef du Politburo albanais, Pandi Kristu, condamné à 20 ans de prison ; de Laszlo Rajk, ministre hongrois des Affaires Etrangères, déporté à Moscou où l'on ne sait plus rien de lui, etc... etc.

#### ... et le Vatican

Il est certain que dans tous les Etats satellites, les chefs de l'orthodoxie stalinienne ont réagi vigoureusement pour qu'une aventure titoïste ne puisse se reproduire. Autour du glacis, la surveillance s'est faite plus étroite pour empêcher tout exode et toute pénétration. A l'intérieur, une action pré-méditée a été menée contre les forces de dissolution. C'est ce qui explique l'attitude soudainement agressive prise, contre l'Eglise catholique alors qu'auparavant on comptait sur la propagande et la temporisation pour libérer les masses et spécialement les jeunes générations de l'emprise religieuse. On sait comment le Vatican a accepté la lutte et a réagi.

#### Nostalgie de l'Occident

Pour conclure cet essai politique sur les satellites des Soviétiques, il faut constater que leur obéissance à l'égard de Moscou subit un rude assaut tant à l'intérieur qu'à l'extérieur : forces idéologiques, nécessités économiques se combinent pour

obliger Tchèques, Slovaques, Hongrois, Polonais, Roumains à regarder avec regret vers cet Occident dont Moscou a pu distendre mais non rompre les liens tissés lentement par des siècles.

Constations, également, que cet Occident n'est pas encore prêt à les recueillir. La politique des deux Blocs mondiaux facilite cette scission de l'Europe en Est et Ouest, scission qui la paralyse tant économiquement que politiquement. Le jour où l'Union européenne, indépendante de toute attraction, pourra se constituer, le rassemblement des terres européennes s'effectuera irrésistiblement jusqu'à la Baltique et à la mer Noire.

A. BEZIAT.

### PEUT-ON LE DIRE ?

### Egypti...anisés!...

L'ami Nubarian me hèle dans la rue : « Vieil Huron, toi qui es journaliste, égyptianisé, ça qu'est-ce ? Tu connais mon pedigree familial. L'ancêtre vint ici avec Mohamed Ali le Grand et fut l'un de ses fidèles porte-plumes. Son fils, servit avec Ibrahim pacha et fut blessé à Nazib. Depuis lors, les Nubarian ont servi dans toutes les administrations. Un de mes grands-oncles, interprète avec Gordon, tomba aux mains des Derviches qui lui firent subir l'opération que tu connais. Eh bien ! mon vieil Huron, moi qui me croyais égyptien depuis cinq générations de bons et loyaux serviteurs, quand je me présente dans une administration, je suis regardé comme un étranger... ou presque. Ne serai-je pas ce qu'on appelle, maintenant, un égyptianisé ? »

« Oui ! Et le rond-de-cuir, le gratte-papier qui te regarde avec suspicion, qui te lanternne et te fait revenir indéfiniment, n'est, peut-être, en Egypte, que depuis une génération, laissé pour compte d'un pèlerinage. — Bien sûr, j'ai été éconduit, l'autre jour, par une sorte de crabeau crépu, mafu, lippu, charbonneux, vrai fils d'un Niam-Niam. C'est désolant, mais je me demande si, en cette occurrence, tout n'est pas une question de nom. Pourquoi, diable, l'obstines-tu à l'appeler Nubarian ; choisis quelque chose qui commence par Ibn ou par Abou et bronze-toi un peu le teint... le coiffeur a des artifices... »

« Avouez que l'aventure est triste. Nous connaissons les Egyptiens et les Etrangers. Le fond ethnique de la population, depuis des millénaires, n'a pas changé. Le long des canaux de la Basse-Egypte, nous voyons marcher — épaules larges, taille mince, démarche noble — les statues descendues des temples. Mais que d'Etrangers sont venus : Arabes, Moghrabins, Caucasiens, Levantins, Egéens, musulmans ou chrétiens et qui sont devenus parfaitement Egyptiens ! Le même phénomène s'est pro-

### L'OR NOIR A JAILLI DANS LA VALLÉE DU PO Le pétrole deviendra-t-il une source de prospérité pour l'Italie ?

par ALDO DE QUARTO

C'est le huit juin, dans le cabanon du chef de chantier des nappes pétrolifères de Cortemaggiore, dans la vallée du Po. L'on téléphone d'urgence à l'ingénieur en chef, Celjui-ci, à l'honorable Mattel, vice-président de l'A.G.I.P. (Azienda Generale Italiana Petroli), qui à son tour s'adresse à la presse, la presse à toute l'Italie : nous avons du pétrole.

A une profondeur de 1600 m., les techniciens et ouvriers donneront un tour au robinet du séparateur. Du bec jaillit un liquide doré, écumeux qui dans le bassin devenait vert avec des reflets amarante : c'était le pétrole.

Où, du pétrole italien jaillit dans la vallée du Po, une conquête de la technique italienne, d'une organisation italienne, dirigée par l'Etat. Et cette richesse inespérée devient une source sans limites d'espoir pour tous les Italiens. Car, en disant pétrole, cela veut dire même pour les profanes, l'explication

pratique du 80 o/o de la vie moderne qui est dynamique et motorisée. Dès que cette nouvelle parvint aux cercles officiels gouvernementaux, le ministre des Finances, M. Vanoni, accouru sur les lieux, s'empresse de faire l'éloge au nom du gouvernement des dirigeants de l'AGIP, qui, après tant d'années d'efforts et de sacrifices, voyaient récompensés leur foi et leur constance ; des ingénieurs et des ouvriers qui, avec une véritable passion de reconstruction, ont donné à l'Italie la possibilité de s'acheminer vers un développement économique qui paraissait être l'apanage et le privilège d'autres nations.

Et le pétrole italien est aujourd'hui une réalité. Après tant de travail et tant d'espoirs, les ouvriers, les larmes aux yeux et le cœur lourd de joie, ont vu jaillir à une puissance de 160 atmosphères, à travers les charpentes de la tour métallique du puits No. 1 de Cortemaggiore, un liquide dense, de couleur jaune, canalisé par des tuyauteries spéciales, l'or noir qui donne la fièvre à tous.

#### Un événement historique

Le pétrole de toute première qualité gît à une profondeur de 1600 mètres. Les sondes étaient descendues jusqu'à 1900 m. pour trouver du méthane, on a trouvé du pétrole. Ce puits peut donner d'énormes quantités de méthane : 600.000 mètres cubes par jour, soit 1/40 de la consommation du pays. Toutefois les milieux officiels entendent extraire surtout du pétrole et l'on obtient déjà trois wagons par jour, soit 30.000 kilos brut ne puisant qu'à une profondeur de 6 mètres dans une couche d'au moins 40 mètres de profondeur. D'après les prospectives effectuées dans la région l'on peut certifier que la couche pétrolifère s'étend sur environ 40 kms. autour de Cortemaggiore. D'autres gisements ont été prospectés et détectés. Cet événement prend un caractère historique pour l'économie italienne. C'est une date qui peut changer l'économie de la Péninsule comme celle de toute l'Europe occidentale. Méthane et pétrole, constituent pour l'Italie une richesse inestimable qui, dès maintenant, selon les experts, peut être évaluée à plusieurs milliers de milliards de lires.

Mais, cette richesse comporte pour la République une énorme responsabilité, vu que nous devrons la défendre avec acharnement. Milan, donnera les moyens techniques pour la mise en marche de cette nouvelle industrie, ressource économique qu'un destin propice a voulu révéler à l'Italie pour sa renaissance après les heures tragiques de son martyre.

En apprenant par la radio et les journaux, cette nouvelle inespérée, le cœur de chaque Italien a dû exulter d'enthousiasme.

(Lire la suite en Page 7) Aldo DE QUARTO.

#### Lire en page 2

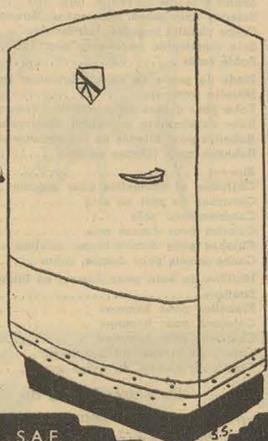
### LE TOURISME, C'EST AUSSI DE LA POLITIQUE

II

### réfrigérateurs GROVE



FACILITES DE PRIEMENT 1er VERSEMENT L.E.25 12 mensualités de L.E.5



AL MASRIA S.A.E. 39, Rue Kasr el Nil - Le Caire ELECTRICAL APPLIANCES Co. RADIO PYE 44, Boul. Saad Zaghloul - Alexandrie

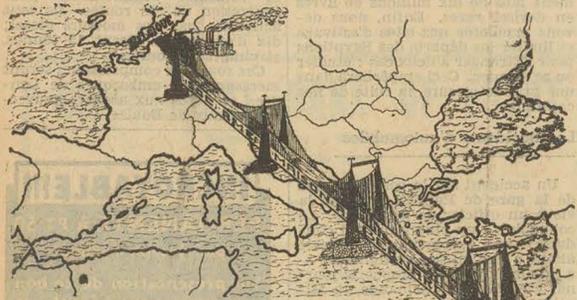
### FORCE CENTRIPÈTE



Tous les chemins conduisent à Londres.

(Al Nidâa).

### SOCIÉTÉ ANONYME MAISON A. BERNARD



FERS & ACIERS FOURNITURES POUR INDUSTRIES PRODUITS CHIMIQUES 12 DEPOTS EN EGYPTE 12

BRUXELLES : 54, Rue du Fopin, Tél. 11.90.08/11.95.07. LE CAIRE : 16, Rue Kantaret-El-Dekka, Tél. 54587/51393, R.C. 47390. ALEXANDRIE : 55, Rue Abou Dardar, Tél. 20626/20696, R.C. 27599. MANSOURAH - PORT-SAID

# La VOIX de l'ORIENT

Administrateur du journal : M. D.B. CAZES, Tél. 53784.  
Secrétaire de Rédaction : M. GIL, 1, rue Kadi El Fadel — Tél. 54184.  
Administration : Association Egypte-Europe.  
Le Caire — 5, Rue Kasr El Nil, Tél. 44965.  
Alexandrie — M. Arié, représentant, 5 rue de l'Eglise Maronite.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, 59, Av. Reims Nazli, Tél. 43912, Le Caire.

## BULLETIN POLITIQUE

### Le Tourisme, c'est aussi de la politique

II.

Dans notre dernière chronique, nous avons écourté nos réflexions sur le tourisme pour faire place au passage du discours dans lequel Nahas pacha parlait des bonnes relations que l'Egypte — au nom de ses intérêts — devait avoir avec les étrangers.

Aujourd'hui, nous revenons à la question, non pour épuiser le sujet mais pour en traiter deux aspects d'importance capitale que la presse comme la direction générale du tourisme ont passé sous silence. Pourquoi ? Serait-ce parce qu'ils touchent à la politique ? Nous n'observons pas la même discrétion parce que nous voulons servir le pays et le servir utilement.

Le premier aspect ou le premier axiome est qu'il ne faut plus considérer l'Egypte comme une oasis touristique isolée. Nous en avons dit un mot, la semaine dernière, et nous y revenons car il faut à plusieurs fois, marteler le clou pour qu'il s'enfoncé.

La géographie a placé l'Egypte à côté de la Palestine et les rives du Nil ne sont qu'à quelques heures de celles du Jourdain. Les touristes susceptibles de visiter notre pays ne viendront pas des Indes, de Chine ou des îles de la Sonde. Ils viendront d'Europe et des Amériques — ceux-ci, les plus intéressants par la grâce du dollar.

Or, quel sera le nombril touristique planétaire vers lequel ils convergeront par milliers, par centaines de milliers ? La Palestine ! Nous l'avons déjà dit et le répétons : « Pour ces touristes de confession chrétienne, dont l'enfance a été bercée de souvenirs tant bibliques qu'évangéliques, un sépulcre taillé dans le roc, une grotte à flanc de colline, un torrent qui se perd dans les roseaux, exerceront plus d'attraction, détermineront leur voyage beaucoup plus que les plus colossales, les plus prestigieuses antiquités. »

Mais, ce flot touristique orienté par « la marche de l'Etoile » et qui charriera les dévies précieuses, il faudra le dévier vers nos rives... et ce sera très aisé. Mais, faut-il que ce « flot » soit créé, faut-il que ce « tourisme régional » soit orga-

nisé ; pour cela, il urge qu'avant tout règne, dans toute cette région, la paix et la sécurité et que disparaissent, sur les passeports, la mention : « à vos risques et périls ». Tout ceci, n'est-ce pas, c'est de la politique.

Deuxième aspect ou deuxième axiome : les touristes qui passent, qui font un petit tour — huit jours, Caire et Louxor — sont peu intéressants. Leur promenade « syndiquée » ne profite guère qu'aux compagnies de transport. Il nous faut le touriste qui s'arrête, qui séjourne, au moins quelques semaines. Un seul qui s'attardera un mois, nous sera plus profitable que dix qui ne passeront qu'une semaine.

Mais, pour que les touristes aient la bénéfique idée de rester parmi nous, faut-il leur suggérer en leur laissant espérer que leur séjour sera agréable et que nous saurons nous en occuper. Or, qu'avons-nous fait pour distraire et intéresser les touristes ? Néant. Qu'avons-nous projeté comme installations et programmes de distractions ? Rien. Littéralement, l'Egypte est « le monde où l'on s'ennuie ». On s'est lancé dans une politique stupide et hypocrite de puritanisme aussi contraire aux lois de la morale qu'à celles de la santé publique. Mais, tous les béni-oui-oui du journalisme ont opiné du bonnet et déclaré que c'était fort bien.

Mes chers confrères, le vieux Pascal a dit : — et c'était un homme austère — « qui veut faire l'ange fait la bête », or nous faisons la « bête » et aussi l'« imbécile... » Ça, aussi, c'est de la politique.

S.E. Ahmed Rasseem bey — dont l'esprit investigateur a fait le tour de tous ces problèmes — ne pourrait-il « en rapporter » auprès des Pouvoirs constitués ?

ANTAR.

### UNE RUE KHALIL MOUTRAN A HELIOPOLIS

Le Conseil Supérieur du Tanzim a proposé au Ministère des Travaux Publics de donner le nom du grand poète arabe Khalil Moutran bey, à une des rues d'Héliopolis, banlieue où il a passé les plus belles années de sa vie.

### POINT DE PACTE MILITAIRE SYRO-EGYPTIEN

Le bruit avait couru qu'un pacte militaire serait conclu entre l'Egypte et la Syrie.

Or, d'après notre confrère « Al Nidaa », l'idée de ce pacte aurait été écartée pour le moment et l'on se bornerait à conclure des traités d'établissement et de accords commerciaux et culturels.

### CONFERENCE ECONOMIQUE A KARATCHI

Une conférence économique se tiendra à Karatchi dans le courant du mois de septembre. Tous les gouvernements des pays arabes, et islamiques seront invités à y participer. A l'ordre du jour figure la question du raffermissment des liens commerciaux entre les Etats participants.

### CREATION D'UNE FLOTTE MARCHANDE

Une commission a été formée au Ministère du Commerce et de l'Industrie pour étudier le projet de création d'une flotte marchande égyptienne. Elle soumettra prochainement ses conclusions au Conseil des Ministres.

verte, on y trouva un chèque de L.E. 50.000 au nom de l'avocat, avec ordre de répartir cette somme entre les héritiers du défunt.

Ainsi, ce dernier échappa à l'impôt sur les successions et aux longues formalités de la distribution de son héritage.

### LE GOUVERNEMENT NE VENDRA PAS SON COTON

On sait que le Gouvernement possède du coton emmagasiné, provenant de son intervention en acheteur sur le marché.

D'après notre confrère « Al Nidaa » le Gouvernement ne compte pas vendre, pour le moment, n'importe quelle quantité de ce coton.

### LE PACTE DE SAADABAD

Notre confrère « Al Nidaa » croit savoir que certains milieux diplomatiques internationaux agissent pour faire renaitre le Pacte de Saadabad. Une propagande serait menée parmi les Etats du Moyen-Orient, sur la base que les signataires de ce Pacte constitueraient la première ligne de défense contre le communisme. Toutefois, écrit le même confrère, il semble que le Gouvernement égyptien, s'en méfie, car il croit y trouver une manœuvre pour démolir le prestige de la Ligue Arabe.

### L'EXTRACTION DU FER ET LA FABRICATION DE L'ACIER

Nous apprenons qu'une société au capital de L.E. 15.000.000 sera formée, pour l'extraction du fer et sa transformation en acier.

### SEPT VAGABONDS OBTIENNENT LE CERTIFICAT D'ETUDES

Parmi les candidats qui ont subi avec succès les examens du Certificat d'Etudes primaires cette année, se trouvent sept vagabonds détenus à la maison de Réforme relevant de l'Administration des Prisons.

Par ordre de S.E. le Ministre de la Guerre, ils ont été engagés à des postes de petits commis à l'Administration des Prisons même.

### L'EGYPTE ET LES ETRANGERS

S.E. Ibrahim Abdel Hadi pacha, Président du Conseil a été vivement menacé par les bruits qui ont couru dernièrement, selon lesquels l'Egypte manifesterait une attitude hostile envers les étrangers qui visitent ce pays ou qui y résident.

Le Premier Ministre a constaté qu'il y a eu des erreurs commises par inadvertance, et mal interprétées, surtout qu'elles avaient été commises pendant la guerre de Palestine, à un moment où il fallait protéger l'arrière-garde de l'Armée égyptienne.

Il a été également remarqué que les Consuls d'Egypte à l'Etranger, malgré les pouvoirs étendus qui leur sont conférés, ne donnaient de visas d'entrée qu'après en avoir référé au Ministère des Affaires Etrangères, même si cela n'était pas nécessaire. Ceci provoquait naturellement des retards dans l'octroi des visas.

Le Président du Conseil a déclaré, que l'Egypte réservera toujours le meilleur accueil aux résidents étrangers, tant que leur activité se maintiendra dans les limites des lois du pays. D'ailleurs, a-t-il ajouté, la politique du gouvernement actuel est favorable à l'exploitation des capitaux étrangers. Enfin, Abdel Hadi pacha a promis d'intervenir pour faciliter les formalités aux Etrangers qui désirent visiter l'Egypte.

### LE RESERVOIR DU LAC VICTORIA

Les Ministères des Affaires Etrangères et des Travaux Publics ont pris les dispositions nécessaires pour mettre en adjudication le projet de construction d'un Réservoir sur le Lac Victoria. L'avis d'adjudication sera publié dans tous les pays du monde, par l'entremise des Légations d'Egypte dans le courant du mois d'août prochain.

### ETABLISSEMENTS INCOMMUNES

S.E. le Ministre de l'Hygiène Publique a pris un arrêté appliquant la loi sur les établissements incommodes, insalubres et dangereux aux ateliers de stoppage, remaillage et reprises des tapis et autres étoffes similaires.



### GREVE DES OUVRIERS DU TRANSPORT A LONDRES

Bevin et Attlee (à l'Emir El Senoussi) : — Excusez ! Les ouvriers du transport sont en grève ! (Akhhbar El Yom)

### POUR ECHAPPER A L'IMPOT SUR LES SUCCESSIONS

Un riche notable, sentant sa mort prochaine, fit venir son avocat et lui donna une enveloppe fermée, puis il s'embarqua à destination de l'Europe, tout en recommandant à l'avocat de n'ouvrir l'enveloppe qu'après son décès.

Quelques mois après, une dépêche reçue au Caire, annonçait la mort du notable. L'enveloppe ou-

### CONGRES PEDAGOGIQUE A SAN-REMO

Le Ministère de l'Instruction Publique a accepté l'invitation à participer au VIII. Congrès International de Pédagogie, qui se tiendra à San-Remo, à partir du 23 août prochain.

La principale question portée à l'ordre du jour est la discussion de la méthode « Montsouris », en matière d'éducation.

### Messe de requiem pour Mgr. Hughes

La plus touchante cérémonie réunissait, mardi dernier, les amis de feu l'interne, Mgr. Hughes, dans la vaste nef de l'église Saint-Joseph. Et ils étaient si nombreux qu'ils se pressaient dans le vaisseau de la grande église.

On distinguait les représentants officiels de S.M. le Roi et du gouvernement, les hauts dignitaires ecclésiastiques de tous les rites, le corps diplomatique autour de son drapeau, l'ambassadeur de France.

Le R.P. Ayrouth retraça la vie de l'illustre défunt, vie prestigieuse qui, en quelques années, fit de l'humble missionnaire, du petit Père Blanc, un grand diplomate, le créateur de la nonciature apostolique.

L'orateur nous révéla des phases de l'activité du grand défunt qui, prenant Vincent de Paul pour modèle, s'était intéressé aux prisonniers, aux internés qu'ils fussent Italiens, Allemands, Juifs ou Arabes.

Que cet homme de bien jouisse du suprême repos !

### UN NOUVEL OUVRAGE SUR L'EGYPTE

L'Egyptologue anglaise bien connue, Dr. Margaret Murray, vient de rédiger un nouvel ouvrage sur l'Egypte qui sera publié dans le courant de cette semaine.

L'ouvrage est intitulé « The Splendour that was Egypt ». Plusieurs des illustrations qui s'y trouvent sont de l'auteur. La première édition est épuisée et une seconde édition a déjà été commandée. Le « New York Philosophical Library » publiera une édition en Amérique. L'auteur offrira un exemplaire de son ouvrage à S.M. le Roi Farouk.



Miss Nancy Henderson McLennan, ancienne collaboratrice du « New York Times » qui est arrivée au Caire depuis quelques jours à une journée de dur labeur. Mais le microphone vous en empêche et vous oblige à écouter bon gré malgré, un chanteur à la voix désagréable et les applaudissements des ivrognes, jusqu'aux premières heures du matin. Le journal conclut en demandant au Gouverneur du Caire d'habiter une semaine seulement, dans un quartier où pulsent les radios à microphones : cela le convaincra et il les abolira sans hésiter un seul instant.

### UN INSTITUT POUR LES SCIENCES MARITIMES

L'Université Fouad Ier ouvrira à Suez un Institut pour les études maritimes, dont le but est de former un groupe de spécialistes dans ces études. Ces derniers entreprendront les recherches techniques relatives au bassin de la Mer Rouge, notamment la station d'Hydrobiologie à Ghardaka et l'école des pêcheurs qui sera fondée prochainement.

### En cheminant

## Où parquer nos voitures ?

Le Caire est devenu une cité de Babel et le nombre de voitures qui circulent dans les artères plus encombrées de la capitale, s'accroît sans cesse. Déjà, on a commencé une campagne contre le bruit, cela n'a pas donné, jusqu'ici, beaucoup de résultats ; hélas ! mais il ne faut pas désespérer. Un jour ou l'autre, les autorités comprendront qu'a-

parer au problème d'espace que ce fleuve de voitures impose.

Les dirigeants du trafic n'ignorent pas, en fait, l'existence de ce problème. Le malheur est qu'ils n'ont pris jusqu'ici que des demi-mesures. On s'est borné, par exemple, à établir le sens unique, dans quelques artères de la capitale, ce qui a décongestionné un peu le tra-



Ce garage à quatre étages, dépourvu de murs, est construit à Miami, en Floride, dans le Sud Est des Etats-Unis, et on peut y parquer 770 automobiles — dont 620 aux différents étages, et 150 à la terrasse. Cet immeuble, tout en acier, a deux entrées et deux sorties, afin de faciliter le mouvement des autos qui arrivent et celles qui partent. Des ascenseurs y sont spécialement installés, pour l'ascension ou la descente des automobiles d'un étage à l'autre.

vant d'exiger des automobilistes de ne pas abuser de leur avantage, il faut commencer par éduquer les piétons à se servir des trottoirs et non de la chaussée.

Mais il est un problème bien plus grave, et qui risque, si on ne prend des mesures à temps, de se révéler soudain catastrophique. Et c'est le problème du parquage.

De moins en moins, en effet, les automobilistes de notre bonne ville du Caire trouvent avec facilité les endroits pour garer leur voiture. Le nombre d'automobiles jetées sur le marché, et par conséquent dans le trafic, s'accroît d'une manière ininterrompue, sans qu'on fasse, parallèlement, quelque chose pour

fic, et a contribué aussi, dans une petite mesure, à faciliter le parquage dans certaines artères, les automobiles à garer leurs voitures obliquement contre les trottoirs, etc... Mais ces demi-mesures ne résolvent pas le problème. Tous les jours, dans le centre, on voit les voitures forcées d'adopter le système du double parquage — c'est-à-dire, garer les voitures à côté de celles déjà garées contre le trottoir — bien que cela soit défendu par les règlements en vigueur. Et là, encore, ce n'est pas une solution ; car nos artères, relativement étroites par rapport à celles des autres grandes métropoles du monde, ne se prêtent pas au système de double parquage, même lorsqu'elles sont à sens unique.

Il n'y a que deux moyens de résoudre ce problème qui risque d'envenimer gravement le trafic et, par suite, de paralyser la vie commerciale. Le premier est de sacrifier certains terrains destinés à construire des immeubles de rapport, pour en faire des terrains de parquage ; c'est là sans doute, un sacrifice, mais qui pourra peut-être, être compensé par les contributions des automobilistes mêmes. Le second système, déjà très en vogue en Amérique, et qui commence aussi à être fort employé en Europe, est celui de bâtir au centre de la ville des plateformes de garage, pour automobiles. Ces plateformes, à plusieurs étages, sont d'une énorme utilité pratique, car elles permettent de garer en un même centre dix à vingt fois plus de voitures qu'actuellement. Et n'importe quel automobiliste serait sans doute heureux de payer quelques piastres de droit de parquage pour y garer sa voiture, au lieu d'avoir à la garer un demi kilomètre, et parfois un kilomètre plus loin. Ce projet peut être réalisé aussi bien par le gouvernement que par des entreprises privées ; c'est à elles d'établir une pareille initiative peut se révéler, en même temps que d'utilité publique, aussi profitable que la construction d'un immeuble de rapport ordinaire.

La construction de ces plateformes, tout en résolvant un des aspects les plus aigus et menaçants de notre problème du trafic, donnera à notre capitale le véritable aspect de grande ville moderne auquel elle a droit.

GIL.

### Le Gouvernement égyptien a acheté quinze rouleaux compresseurs

Le gouvernement égyptien a commandé à la firme anglaise Aveling Barford Ltd., de Grantham 15 rouleaux compresseurs pour l'entretien de ses routes. Ils sont actionnés par des moteurs diesel ; dix d'entre eux pèsent 15 tonnes, et cinq, sept tonnes.

Ces rouleaux compresseurs seront incessamment embarqués de Londres, et livrés aux ateliers gouvernementaux de Boulak.

### Les accidents d'automobiles

Un accident sur la corniche, près de la gare de Ramleh, a coûté la vie à un officier de la marine. Le coupable — un chauffeur qui conduisait une automobile de l'armée allant à une vitesse vertigineuse — a pris la fuite. A ce propos, le journal « Al Ahram » demande au Ministre de la Guerre de mettre un terme, par des mesures énergiques, à l'insouciance des militaires qui, du fait qu'ils conduisent une auto gouvernementale, se croient en droit de déroger impunément aux règlements du trafic. De leur côté, les constables et agents de police devraient être aussi sévères avec les chauffeurs des autos gouvernementales qu'avec ceux des autos privées, quand ils commettent des contraventions.

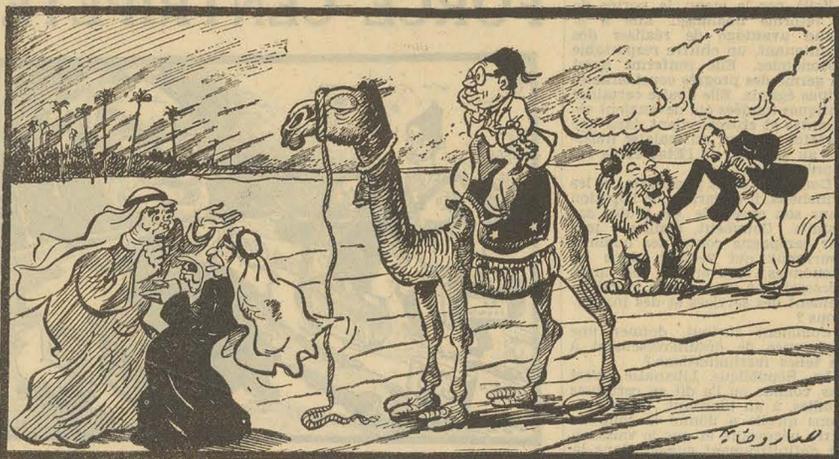
### INCROYABLE!!!

PERMANENTE à PT 50

par Joseph Faddoul

Sur présentation de ce bon une permanente souple et durable d'une valeur de P.T. 150 vous sera offerte à P.T. 50 chez Bata, 116, rue Emad el Dine. Téléphonez pour un rendez-vous au

52278



ENTRE LES SAADISTES ET LES LIBERAUX

Les deux guides en désaccord !

(Akhhbar El Yom)

### A l'occasion de la fête du Bairam

## MISE EN VENTE Grande réduction des prix CHEZ NISSIM COHENCA

5, RUE FOUAD 1er (A COTÉ DE CICUREL)

ACTUELLEMENT

### Aperçu des prix de quelques articles :

|   | Réduits de   | à           |
|---|--------------|-------------|
|   | P.T.         | P.T.        |
| Toile chic française, garantie, lavable     | 22           | 18          |
| Zéphir français carreau, larg. 100          | 28           | 22          |
| Soieries imprimées, fabrication étrangère   | 90-56-30-30  | 54-45-30-35 |
| Crêpe chantal imprimé, infroissable         | 85           | 60          |
| Soie américaine imprimée, larg. 100         | 53           | 48          |
| Sablé satin                                 | 55           | 44          |
| Pieds de poule en soie, fabrication franç.  | 80           | 60          |
| Murella française                           | 95           | 70          |
| Robe pour dames en cotonnades étrangère     | 170-150      | 100-90      |
| Robe de chambre en coton, étrangère         | 165-160-115  | 100-80      |
| Robettes pour fillettes en coton, étrangère | 75-60        | 45-35       |
| Robettes pour fillettes en soie             | 130-100      | 90-70       |
| Blouses                                     | 125-100-55   | 90-75-30    |
| Costumes et salopettes pour enfants         | 83-67        | 71-55       |
| Chemises de nuit en soie                    | 135          | 100         |
| Combinaisons soie                           | 120-90-70-65 | 90-70-58-52 |
| Culottes pour dames soie                    | 35-32        | 28-23       |
| Culottes pour dames coton interlock         | 18-12        | 11-8        |
| Cache-corsets pour dames, coton             | 18           | 12          |
| Maillots de bain pour dames, en laine       | 250-225      | 180-160     |
| Soutiens                                    | 30-15        | 15-6        |
| Flanelles pour hommes                       | 35-25-18     | 20-18-13    |
| Calçons pour hommes                         | 25-14-12     | 18-8-6      |
| Chemises pour hommes                        | 105-88       | 76-42       |
| Sacs pour dames, en box blanc               | 360-260      | 250-195     |
| Sacs pour dames, en nylon mat               | 185-110      | 125-75      |

En outre: 25 o/o de réduction sur les prix des chapeaux et sacs en paille  
20 à 25 o/o de réduction sur les prix des articles de parfumerie, etc., etc.

LE MAGASIN EST OUVERT TOUTE LA JOURNEE

# d'un rôle à l'autre

## LE MONDE ARABE

### BEYROUTH à BAGHDAD

De  
Tour d'Horizon

Beyrouth : Les Partis et la Démocratie

Il y a une crise de régime au Liban. C'est cette crise que le gouvernement essaie de canaliser tantôt par des mesures de diversion et tantôt par des mesures de rigueur, que la presse a été amenée à examiner ces jours-ci à la suite de l'exécution d'Antoun Saadé.

L'examen des problèmes de structure constitutionnelle et de technique électorale, qui se posaient déjà aux temps du mandat, se posent aujourd'hui plus élargis et plus complexes. Il est loin d'être certain aujourd'hui, que le Liban puisse éviter une crise dont les causes ne sont pas différentes de celles qui depuis tant d'années déjà, ont troublé l'ordre intérieur des pays parlementaires soumis au régime des deux partis qui sont plutôt des « Equipes » gouvernementales que des partis nettement différenciés par leurs idéologies.

L'après des discussions qui opposent les partisans du « Parti » à ceux qui mettent un dessus de toute la liberté de l'électeur. Dans la pratique, c'est le conflit entre les partisans des deux partis, qui se disputent le scrutin par Communautés confessionnelles. On est encore à la recherche d'un système électoral indépendant qui assurerait à la fois l'exercice des libertés individuelles et l'indépendance de l'Etat.

#### Dix mille livres

Une récompense de 10.000 livres sera allouée à quiconque aidera par ses renseignements à la capture de M. Georges Abdel Messih, commandant des rebelles du P.P.S. à Serhamoul.

#### L'éternel médiateur

M. Riad el Solh bey a lancé une invitation pour une réunion du Comité politique de la Ligue Arabe, qui se tiendra à Alep après les fêtes de Bairam. Les nouvelles d'Egypte disent que la question est sous étude.

#### Damas : La Syrie demeure une République

La situation au Moyen Orient reste conditionnée par les rapports entre la Syrie et l'Irak. On n'ignore pas, non plus, que ces rapports sont, assez tendus, et les polémiques de presse des deux pays alternent invariablement avec les promesses des ministres plénipotentiaires d'Irak à Damas et de Syrie à Bagdad de faire cesser ces polémiques; mais jusqu'ici on n'enregistre aucune amélioration à ce sujet. Hosni el Zaim, président de la République a déclaré, une fois de plus, au correspondant de l'« Ahram » à Damas, qu'il ne fera pas d'union avec l'Irak.

#### Une confirmation

Dans une précédente chronique, nous avons précisé une information au sujet de la parternité du plan de la Grande Syrie attribué à tort au Roi Abdallah ou Nouri el Saïd pacha.

Aujourd'hui, nous trouvons la confirmation dans la déclaration de M. Fares el Khoury bey, ancien président de la Chambre Syrienne: « Il est exact que le plan de la Grande Syrie était conçu par les nationalistes syriens et que le sceptre devait revenir au Roi Feïçal Ier, mais c'était uniquement pour nous soustraire à l'influence étrangère et avoir notre indépendance que nous avons conçu ce plan. »

« Actuellement, que nous sommes complètement indépendants, ce plan est devenu sans objet. »

Bagdad : Les dissidents au Liban

On suit attentivement le mouvement des dissidents irakiens partisans de Rachid Aly El Kilani, que le Liban a hospitalisés et qui préparent un coup d'Etat à Bagdad en proclamant la République. L'opinion publique de l'Irak est très montée contre le gouvernement du Liban en raison de sa to-

lérance pour cette nouvelle intrigue qui se prépare sur son territoire. La presse réclame une protestation énergique et l'extradition des citoyens irakiens réfugiés au Liban.

#### Le traité anglo-irakien

L'atmosphère est propice pour une entente anglo-irakienne, affirmant les cercles informés de Bagdad.

MOURAKEB.

## L'Orient pittoresque

### Conditions de la femme aux Indes

Selon les vieilles coutumes indiennes, lorsque la fille atteignait l'âge de mariage, son père posait devant la porte de sa maison une branche d'arbre. Les prétendants affluèrent alors pour lui offrir le prix et payer une partie. Puis il amenait la fille avec lui, en promettant de verser la solde dans un délai déterminé. Passé ce délai et faute de paiement, le père était en droit de reprendre sa fille pour la revendre à un autre. Cette opération pouvait se répéter plusieurs fois.

Aux yeux des Indiens, la femme était considérée comme un mauvais esprit. Car Brahma en fit un être frivole, gourmand, paresseux, menteur, trompeur et aimant le luxe effréné.

Aussitôt mariée, la femme devait une obéissance aveugle à son époux, qui était son maître et son dieu. Elle ne pouvait ni lever le voile qui couvrait la face, ni quitter sa maison. Même si elle avait un mari sourd, muet, ivrogne ou d'un mauvais caractère, elle était tenue de le supporter. Car la femme est créée pour obéir à tous les âges : obéir à son père et à sa mère quand elle était jeune fille, à son époux, à son beau-père et à sa belle-mère quand elle devient épouse. Elle ne pouvait, ni se mettre à table avec son conjoint, ni manger avec lui. Mais elle devait lui servir le repas et attendre jusqu'à ce qu'il finisse. S'il jeûnait, elle devait faire de même. La joie et la douleur de son mari étaient les siennes. S'il chantait, elle devait l'accompagner. S'il parlait, elle devait l'écouter religieusement et manifester son admiration pour les propos qui sortaient de sa bouche.

Son sort était étroitement lié à celui de son conjoint durant la vie et après la mort. Ainsi, le jour où le mari décédait, on creusait une fosse où l'on enterrait le défunt. Après la cérémonie d'inhumation, on jetait du bois dans la fosse puis on y brûlait vive la malheureuse épouse, après l'avoir fait circuler autour de son conjoint, sur le feu ardent, vêtu de ses plus beaux vêtements et ornée de ses plus riches bijoux. Ainsi, mari et femme allaient ensemble au Paradis.

### La queue coupée — Légende

L'hiver était venu. A la porte de la maison de son frère, riche, le pauvre était debout, grelottant. Après un moment d'hésitation, il battit la porte doucement. Son frère ouvrit.

« Frère, lui dit-il, voudrais-tu bien me prêter ton cheval pour que je transporte un peu de bois ? Le froid est si rigoureux en cette saison et j'ai tant besoin de me réchauffer. »

Le riche protesta, vociféra, mais

finir par lui donner le cheval, à la condition qu'il ne lui réclame plus rien.

« Merci, frère; reprit le pauvre; mais ne m'accorderais-tu pas la bride pour que je puisse tirer ma charrette ? »

Et le riche de s'écrier :

« J'en ai assez de tes exigences. Va-t-en ! »

Le pauvre s'en alla, confus, conduisant son cheval avant lui, en se disant :

« Soit ! Mais je serai obligé d'attacher la charrette à la queue du cheval. »

Or, un jour, comme le pauvre transportait un lourd fardeau, le cheval trembla, et courut, en laissant sa queue attachée à la charrette.

En apprenant cela, le riche, mis en colère, menaçait son frère en disant :

« Tu me le paieras cher, misérable ! »

Malgré toutes ses supplications, le malheureux fut conduit à la ville pour comparaître le lendemain matin devant le juge.

Comme ils devaient passer la soirée dans un hôtel, le riche s'y fit servir les meilleurs mets et occupa la chambre la plus confortable, tandis que le pauvre dut se coucher sur le four de l'hôtel. Après une longue insomnie, il finit par dormir, épuisé de fatigue. Or, voilà, qu'en se réveillant, il tomba du haut du four au centre de l'hôtel, sur le fils du propriétaire de l'hôtel, couché dans un berceau. L'enfant fut tué.

Furieux, à son tour, le propriétaire de l'hôtel s'écria :

« Criminel ! Tu viens de tuer mon fils unique. Je saurais comment me venger devant le juge. »

Sur la route du Tribunal, le lendemain matin, trois hommes s'acheminèrent : le propriétaire de l'hôtel, le riche et le pauvre. Ce dernier, accusé de deux crimes, fut pris de désespoir, et, en passant sur un pont, il se jeta dans l'eau pour se suicider. Mais au lieu de se noyer, il tomba dans une barque. Là, un vieillard était assis avec son fils. Le coup fut si dur sur la tête du vieillard, qu'il en mourut sur le champ. Revenant à lui, le pauvre vit une quatrième personne se joindre au cortège : le fils du vieillard.

En désespoir de cause, le pauvre, accusé de trois crimes, trainant difficilement ses jambes, se baissa et ramassa une grosse pierre qu'il enveloppa dans un mouchoir en se disant :

« Je fracturerai le crâne du juge avec cette pierre s'il vient à me condamner. »

Assis majestueusement sur son fauteuil présidentiel, le juge fit d'abord comparaître le riche.

Celui-ci commença à exposer ses doléances, alors que son frère debout derrière lui, levait son mouchoir et le montrait au juge, d'un air menaçant.

Et le juge de se dire en lui-même :

« Il y a certainement dans ce mouchoir, cent livres, que je gagnerai si je lui donne raison. »

Après un moment de réflexion, le juge leva les yeux et dit au riche :

« J'ordonne que ton frère garde le cheval jusqu'à ce que sa queue repousse, puis il vous le rendra ! »

Le propriétaire de l'hôtel comparut à son tour, tandis que le frère pauvre continuait à hisser son mouchoir en l'air.

« Voilà encore cent livres, se dit le juge. »

Et, se retournant vers le propriétaire de l'hôtel, le juge rendit la sentence suivante :

« La seule chose est que l'inculpé cohabite avec la femme du propriétaire de l'hôtel, lui donne un enfant et le rende ensuite tout deux à ce dernier. »

Le fils du vieillard tué dans la barque se leva et exposa sa plainte.

Et le juge de se dire :

« C'est trois cent livres que j'aurai. »

Puis il prononça son jugement ainsi conçu :

« Si tu veux venger ton père, accompagne le criminel jusqu'au pont. Là, il se tiendra debout dans la barque, dans la même position, puis tu sauteras du pont pour le tuer, comme il tua ton père. »

La nuit venue, un individu battit à la porte de la chaumière du frère pauvre. Celui-ci ouvrit et se trouva face à face avec le domestique du juge.

« Mon maître, lui dit-il, m'a envoyé pour prendre le cadeau que vous lui avez promis. »

« Quel cadeau ? » s'exclama le pauvre.

« Les trois cent livres qui se trouvaient dans le mouchoir », répartit le domestique.

« Trois cent livres ? Prenez

## La famine au Soudan

### Une question aux Communes au sujet de la mission du Croissant Rouge égyptien

M. Gallagher, un des deux députés communistes des Communes, a adressé au ministre des Affaires Etrangères britannique, la question suivante :

« Pourquoi le Gouverneur-Général du Soudan a-t-il refusé d'autoriser le Croissant Rouge et d'autres institutions similaires égyptiennes, d'envoyer des missions dans les zones atteintes de famine, pour y apporter une aide aux populations affamées. »

Combien de gens sont-ils morts des conséquences de la famine à Bataïna et à Budjah au Soudan, et quelles sont les mesures prises pour venir en aide aux Soudanais. »

En réponse, M. Bevin a déclaré : « L'honorable membre est mal informé. Le Secrétaire du Croissant Rouge égyptien effectuée en ce moment une tournée dans les zones citées, et il existe une collaboration étroite et cordiale dans ce domaine entre les représentants des gouvernements soudanais et égyptien. Ce dernier a fourni des quantités supplémentaires de céréales et de vêtements. »

« Quand la menace de famine apparut en juin 1948, des mesures furent aussitôt prises pour y faire face. Des stocks de céréales furent envoyés et distribués dans les régions les plus atteintes. Les zones atteintes ont été évacuées. Les impôts perçus dans ces zones ont été momentanément annulés ou considérablement réduits. Des cuisines populaires et autres organisations de secours ont été instituées. »

Dans aucune région, la situation n'a empiré au point d'être au-delà de tout contrôle et personne n'est mort des suites de cette famine. »

cette pierre et donnez-la au juge, en lui expliquant qu'il m'avait condamné, je lui aurais fracturé le crâne avec. »

Le domestique rentra et conta l'histoire à son maître.

Blâme et tremblant, le juge dit :

« Rendons grâce à Dieu ! J'ai été sauvé de la mort par miracle ! »



Le « Tele-Magnet », une nouvelle invention aux Etats-Unis, grâce à laquelle, le téléphone répond à la place de l'abonné, pendant son absence de son bureau ou de sa maison. Cette invention a été mise en vente depuis quelque temps. L'instrument, qui a la grandeur et la forme d'une cabine photographique, ôte automatiquement le récepteur du téléphone, au deuxième appel de celui-ci, et simultanément fait fonctionner un disque gramophonique, qui communique les instructions du propriétaire à la personne qui a téléphoné, de laisser un message au « Tele-Magnet ». Ce dernier ensuite, enregistre le message qui peut être re-communié au propriétaire.

Cette invention permet de recevoir 30 minutes de conversation. Sur la photo, M. George F. Ryan, président du « Mohawk Business Machines Corporation », concessionnaire de l'appareil, manipulant le « Tele-Magnet ».

## RETICENCES DU CONGRES AMERICAIN

L'incidence de l'accord de New-York et de la Conférence de Quatre sur l'attitude du Congrès américain en matière de politique étrangère continue à se faire nettement sentir. Le Pacte Atlantique n'est toujours pas ratifié par le Sénat, la discussion sur le nouveau pré-bail n'est pas en vue et l'Administration éprouve les plus grandes difficultés à faire voter par le Sénat les crédits qu'elle demande pour la deuxième année de l'E.R.P. La Commission sénatoriale des Affaires Etrangères a publié un rapport favorable au Pacte Atlantique mais dissociant soigneusement ce traité de son corollaire, le programme de réarmement européen.

L'article 3 du Pacte n'oblige pas les Etats-Unis à accepter le programme proposé d'assistance militaire. « La Commission estime que tout membre du Sénat peut voter en faveur du traité et cependant avoir des raisons valables de s'opposer au programme complémentaire recommandé par le gouvernement. »

Quant au budget de l'E.C.A., qui était sorti sans trop de dommages

N'ATTENDEZ PAS QU'IL N'Y EN AIT PLUS !

Téléphonez de suite : au Caire 53442, à Alexandrie 29974, afin de vous faire livrer de suite un exemplaire de l'

EGYPTIAN DIRECTORY 1949

Il ne reste que très peu d'exemplaires disponibles.

R.C.C. 536 R.C.A. 14762

## Les Occidentaux conservent des moyens de puissance en Chine

C'est à Formose, où se trouvent Tchang Kai Chek et le Yuan législatif que le nouveau premier ministre chinois, le maréchal Yen Si Chan, a été intronisé. Mais c'est à Canton, où se trouve le Président de la République par intérim, Li Tsung Jen, en attendant un repli probable à Thung-King, que le nouveau ministère siégera. Yan Si Chan, dont on connaît l'anticommunisme et les idées de résistance à outrance, a constitué un gouvernement où sont représentées les fractions libérales du Kuomintang. En même temps, Tchang Kai Chek a constitué un comité politique suprême qu'il préside.

Par cette dualité des pouvoirs s'expriment sans doute des divergences de vues entre les dirigeants nationalistes, mais surtout il semble que cette dualité soit systématiquement voulue en prévision d'un avenir peut-être proche où Canton sera occupé par les communistes. Ce qui restera de la Chine Nationaliste sera donc scindé en deux : Formose, que les Américains ne voudront pas laisser à Mao, et la Chine occidentale où la résistance

pourra se prolonger. Cette Chine occidentale, et notamment les provinces du Yunnan et du Kwangai, commandent l'accès à l'Indochine et à la Birmanie. Les nationalistes chinois n'ont pas renoncé à intéresser les Américains à la défense de ces territoires-clés. Le financier T.V. Soung, beau-frère de Tchang Kai Chek, a peut-être défendu cette thèse à Paris auprès de M. Acheson, et Stewart Alsop, dans le « New York Herald Tribune » (13-6), la plaide avec des arguments fort sérieux. Le journaliste américain, il est vrai, complète les perspectives de la politique des U.S.A., en Chine en soulignant que le commerce avec l'étranger sera une nécessité pour la Chine communiste au même titre que, pour la stratégie occidentale, l'indépendance de la Chine par rapport à l'U.R.S.S. est une nécessité. C'est dans l'exploitation de cette double nécessité que résiderait le nouvel équilibre des forces en Asie.

Le voyage de M. Alexander, le ministre de la Défense britannique, à Hong-Kong, avait sans doute pour but d'affirmer la présence anglaise à Hong Kong comme dans toute l'Asie du Sud-Est. Il a été marqué par des entretiens avec les chefs militaires des pays voisins et par l'annonce de nouveaux renforts pour la colonie anglaise en Chine, en même temps que par des ouvertures d'amitié (commerciale) avec le gouvernement de Chine, quel qu'il soit. L'agence d'information communiste N.C.N.A. a répondu en dénonçant vivement l'impérialisme britannique. Les communistes chinois sont aussi nationalistes et patriotiques que d'autres; un membre du Politburo chinois le rappela il y a quelques jours dans la « Pravda ». Ils ont déjà prouvé et auront sans doute l'occasion de le faire à nouveau, que les défis occidentaux ne les intimident pas, même si la nécessité les oblige à demander leur assistance économique.

## Des pédagogues du Moyen-Orient en Grande-Bretagne

Des pédagogues et des professeurs d'Egypte, d'Irak, de Turquie et de l'Afrique Orientale prennent part actuellement à des cours donnés par le British Council en Grande-Bretagne.

L'« Education en Grande-Bretagne », est le nom d'un de ces cours qui a été préparé par le British Council et le Département de l'Education des Adultes de l'Université de Bristol. Ce cours de trois semaines est composé de conférences sur l'organisation et les développements de l'éducation en Grande-Bretagne.

## Recul du pétrole américain devant la concurrence britannique

Les controverses autour de l'accord anglo-argentin incitent la presse américaine à souligner que les compagnies pétrolières américaines sont en train de reculer devant la concurrence du pétrole britannique. Désireuse de réduire son déficit de dollars, la Grande-Bretagne s'efforce de développer la production et la vente du pétrole provenant de la zone sterling, notamment des concessions britanniques du Moyen Orient. La construction de raffineries en Europe grâce aux fonds Marshall permettrait de raffiner dans les pays européens le pétrole des compagnies britanniques. Lorsque ces raffineries seront achevées, leur capacité dépassera les besoins locaux, et elles seront à même d'enlever les débouchés extérieurs aux compagnies américaines.

La plupart des nations européennes ont intérêt à se procurer du pétrole ailleurs que dans la zone-dollar, pour employer leurs dollars disponibles à d'autres achats. Tel est notamment le cas de la Suède dont le gouvernement a récemment réduit les attributions de dollars pour l'achat de pétrole, à la suite de quoi les compagnies britanniques commencent à prendre la place des compagnies américaines qui approvisionnaient jusqu'ici la Suède en pétrole.

Les compagnies pétrolières américaines déclarent se sentir assez fortes pour tenir tête à la concurrence de leurs rivaux britanniques même appuyées par le Foreign Of-

fice. Mais elles jugent leur position « extrêmement vulnérable » si elles ont à affronter par-dessus le marché leur propre gouvernement, dispensateur des fonds Marshall.

## LA BANQUE INTERNATIONALE DE RECONSTRUCTION S'INTERESSE A L'IRAK

Un représentant de la Banque internationale de reconstruction vient d'arriver à Bagdad. La plupart des experts, et notamment les experts britanniques, pensent que ce pays a un grand avenir.

On estime généralement que si l'on peut domestiquer les crues de l'Euphrate et du Tigre, l'Irak, l'un des plus gros producteurs de pétrole du monde, pourra devenir l'un des greniers à blé du Moyen-Orient.

Cependant, la domestication de deux fleuves aussi importants, dans une région aussi peu développée, demanderait des moyens puissants. L'un des premiers projets à réaliser serait la construction d'un grand barrage à Wadi Tharthar, qui entraînerait la formation d'un vaste lac artificiel servant de réservoir. Mais, pour cela, il est nécessaire d'avoir des crédits. Ainsi, à Bagdad, attend-on avec impatience les résultats de l'enquête que va mener le représentant de la B.I.R.

Exécutez vos ordonnances d'oculiste chez **nagui** (M.E.O.P. LONDON) c/o ROSENBERG Riche assortiment de lunettes étrangères. 20, Avenue FOUAD Ier Tél. : 53503

**COMMERCIAL BANK OF EGYPT** Société Anonyme Egyptienne FONDÉE EN 1920 Capital L.E. 1.200.000 Réserves L.E. 161.151.439 TOUTES OPERATIONS DE BANQUE SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIÈRES Siège Social : ALEXANDRIE 3-5 Rue Adib - B.P. 613 Tél. 21847/24599 R.C. 5134 Siège au Caire : 3, R. Chawarby Pacha - B.P. 1539 Tél. 58558/76381/40300 R.C. 51381

Je veux bien vous faire le profil de Martine Carol, mais où mettez-vous les Bretons ?

**Les Pionniers de l'Assurance MACDONALD & CO** R.C. 26866 3, Rue Caltraoui - Tél. 59270 - Le Caire \* 26 Rue Foud Ier - Tél. 21250 - Alexandrie

# L'Élégance

## BON WEEK-END

Partirez-vous en week-end ? Ou irez-vous en week-end ? Week-end par ci, week-end par là, ce mot court dans toutes les bouches dès que paraît le soleil, et du samedi au lundi un exode, pacifique draine les populations citadines vers les paysages de verdure ou d'eau.

Chaudière rustique, bord de la mer ou invitation au château, chacune de ces hypothèses comporte une garde-robe appropriée. Mais dans tous les cas un choix judicieux doit permettre un bagage léger en même temps que l'élégance à toute heure.

La formule adoptée dans beaucoup de maisons de couture, qui consiste à superposer différents éléments d'un costume que l'on dépouille peu à peu, est très pratique pour ces courts séjours. Ainsi, une jupe de cotonnade imprimée ou de toile unie accompagnée d'un boléro, fera-t-elle un très convenable costume pour le voyage. Le boléro retiré découvre un bain de soleil et la jupe un short, ou bien un court costume de bain de soleil. La jupe peut se porter avec d'autres corsages, sweaters ou chemisiers selon les circonstances.

Le « tennis-cocktail », de Germaine Lecomte, illustre bien cette catégorie du « tout-en-un » qui permet d'aller du bain au dîner en passant par le tennis, simplement en adoptant ou en enlevant quelque partie de ce tout : un maillot de bain bleu clair étoilé de blanc se recouvre d'une courte combinaison-jupe blanche à corsage décolleté qui se recouvre elle-même d'une robe rouge géranium à jupe amovible. Un grand chapeau de toile piquée rouge d'un côté, blanc de l'autre, complète le tout.

Prévoyez-vous un week-end champêtre, au bord d'une rivière ou à la lisière d'une forêt où vous vous reposeriez des agitations mondaines ? Emportez des vêtements pratiques et simples. Songez qu'il y a parfois ces soirées fraîches et munissez-vous d'un manteau. Celui de Pierre Clarence en poil de chameau beige avec une ceinture qui conviendra à tous vos déplacements. Départ avec une robe deux-pièces en toile noisette de la collection boutique de Robert Piguet. Jupe ample à plis souples formant double tablier croisé à la taille, corsage à mancherons en même toile que l'on pourra à l'occasion remplacer par un sweater à manches courtes ou par un corsage ajusté sans épaulettes en toile noire.

Aimez-vous partir dès l'aube pour pêcher la truite au bord d'une rivière ombragée ? Munissez-vous alors d'un pantalon corsaire en velours côtelé de chez Jacques Heim et d'un tricot de laine. Si vous préférez le jardinage, la salopette d'Henry à la Pensée, en toile jaune qui laisse le dos nu, est tout indiquée avec sa poche devant pour poser le sécateur. Une ample blouse paysanne en toile imprimée peut lui être ajoutée si vous craignez les coups de soleil.

Auriez-vous la chance de partir en week-end au bord de la mer ? Alors vous songerez tout de suite au costume de bain. Choisissez-le d'une seule pièce. Les costumes

deux-pièces sont démodés. En satin Lastex ou en lainage. Le noir est très en vogue et affine la silhouette. Bruyère dissimule un maillot de bain dans une capeline de toile de couleur, qui vous sera très utile pour abriter votre teint délicat contre les ardeurs du soleil. Et, de plus, la toile a cet avantage sur la paille de pouvoir être pliée dans la valise.

Pour se rendre de l'hôtel à la plage ou se promener le matin, une combinaison-short, de Pierre Clarence, est exactement ce qu'il faut. En toile citron, sans dos, elle complète d'une chemise de garçonnet en toile rouillée dont les coutures sont soulignées d'un gros point de ficelle.

Un pantalon long est toujours utile au bord de la mer. Pour l'heure du déjeuner ou pour une fin de journée un peu fraîche, vous trouverez dans la collection toute prête de Perlière un très élégant pantalon de gabardine beige que l'on peut porter soit avec un sweater de fine laine beige et une courte veste de popeline bleu clair bordée d'une bande de tricot, soit avec un sweater en chintz rouge imprimée de dessins de cachemire vert, bordée également de bandes de tricot.

Joignez à tout cela une robe pour les circonstances un peu plus élégantes. Celle que l'on trouve dans la boutique de Jean Dessès me paraît tout indiquée : jupe de toile blanche évasée, à pli creux devant et grandes poches, bleues de surah marine imprimé blanc, petite cape de toile blanche doublée de surah marine.

Est-ce dans un château que vous êtes conviée avec toute une bande d'amis ? Partez alors avec un costume de chez Pierre Clarence : jupe grise boutonnée de côté, blouse blanche et veste droite écossaise ; cet ensemble complété par de bonnes chaussures de marche sera pratique pour les randonnées dans les bois. Emportez un sweater et un cardigan de laine que vous pourrez mettre à la place de la blouse et de la veste. Si vous voulez jouer au tennis dans la journée vous revêtirez pour déjeuner une combinaison-short en toile blanche, d'Henry à la Pensée, dont le short sera dissimulé par une jupe réversible rouge et blanche, le haut, chemisier, donnant ; l'impression d'une robe. Plus tard, il vous suffira de retirer la jupe pour être prête à vous rendre sur le court.

En cas d'invitation à prendre le thé dans les environs, vous aurez encore mis dans votre valise une robe de cotonnade rose à petits pois blancs de chez Marcel Rochas. Des plis sur le corsage, et le haut de la jupe, un boléro souligne tout autour d'un revers blanc, l'ensemble est charmant et frais à souhait. En retirant votre boléro vous aurez pour dîner le soir, une robe décolletée dans le dos d'une allure jeune et enjouée qui sied aux soirées campagnardes.

N'oubliez pas de glisser dans votre valise un produit pour préserver votre peau contre le contact brutal du soleil : la crème Nivea, par exemple, crème de beauté qui per-

met de brunir rapidement par simple contact avec le soleil et l'air. Ou bien une crème de fond de teint fluide si vous voulez un maquillage léger et uniforme : la crème « 509 », de chez Youthful, à base d'huile d'amandes douces existe en plusieurs teintes et convient aux peaux les plus fragiles. Pour vous démaquiller, emportez « Fraîcheur » de chez Lacôme, une crème-savon, qui s'emploie avec de l'eau comme un savon mais qui forme l'écran contre l'eau calcaire et évite son inconvénient, la dessiccation.

Edith TREZEL.



Lucille BALL, star de la M.G.M. (photo offerte par Max Factor).

### Secrets de beauté

### LES FRANÇAISES ONT LE DON INNÉ DU MAQUILLAGE

C'est un fait qui a été constaté à Hollywood et qui n'y est plus discuté : Les Françaises possèdent le don inné du maquillage. Et c'est pour cela, sans doute, que, non seulement elles ne sont pas dépayées quand elles arrivent dans cette capitale de la beauté, mais aussi que leur teint résiste mieux que celui des Anglaises, par exemple, aux rigueurs d'un climat auquel elles ne sont pas habituées. Max Factor lui-même, l'expert en beauté, s'est fait un plaisir de le reconnaître.

Pourtant, il est un conseil à donner aux Françaises, comme à toutes les autres femmes de l'Univers, c'est de veiller avec le plus grand soin à l'Harmonie des Couleurs. Chaque femme a sa couleur de cheveux, son teint particulier, des

yeux dont les nuances et l'éclat peuvent varier à l'infini, il faut, quand elle se maquille qu'elle tienne compte de tous ces points et que son maquillage, au lieu de contredire la nature, prodigue de ses dons, suive la voie qui lui est tracée. Le maquillage n'a pas pour objet de changer une femme en une autre femme, mais de servir la personnalité en la mettant davantage en valeur.

À la ville, les écarts de maquillage que peut imposer la lumière des sunlights ne sont plus de mise. La femme du type « mannequin » peut parfois, elle aussi, se laisser aller à quelques excentricités qu'exige son métier. Mais, pour la plupart des femmes, il n'est d'autre secret, pour atteindre au plus haut degré possible de charme et de beauté que d'observer les règles de cette harmonie des couleurs qu'elles découvriront vite en examinant objectivement leur type sans vouloir l'altérer (ce qui est le cas si elles sont brunes et veulent paraître blondes, si elles ont le teint rosé et veulent à toute force paraître bronzées). L'art du maquillage pose comme axiome le respect de l'ensemble des couleurs naturelles tel qu'il apparaît aux regards.

Ne choisissez donc pas au hasard vos nuances de maquillage, ne changez pas, sans raison logique, de produits de beauté, ne faites pas des essais dont vous auriez à vous repentir.

Et surtout, dites-vous bien que tout maquillage qui modifie votre expression est un maquillage qui vous trahit...

### SENTIMENTALISME

Ma sœur et moi étions assises devant le feu en train de lire à haute voix des lettres de nos amoureux. Mon père faisait semblant de se plonger dans son journal, mais brusquement il explosa :

Au diable toutes ces niaiseries !

Sans dire un mot, ma mère posa son ouvrage et quitta la pièce, nous faisant signe de la suivre. En revenant, nous dîmes à notre père, qui continuait à pester contre la jeune génération, que nous allions lui lire la plus belle de toutes. Et ma sœur se mit à déclamer une lettre tellement sentimentale que les précédentes n'étaient rien à côté.

— Je n'ai, de ma vie, entendu quelque chose de pareil ! huria mon père.

Nous le laissâmes exhaler sa fureur, puis lui glissâmes la lettre sous le nez. Elle était datée de 1915, adressée à ma mère et signée de lui.

### Connaissance de l'homme

Un reporter, habitué à s'entendre invariablement répondre : « M. X... est en conférence », a mis au point un nouveau système qui lui permet de toujours joindre les personnalités qu'il désire interviewer.

Quand une secrétaire lui demande :

— C'est à quel sujet ?

... il répond d'un ton menaçant :

— C'est personnel. Dites-lui que c'est de la part du mari !

... et il obtient chaque fois son interview.

### Les femmes américaines favorisent les relations culturelles avec les autres pays

Le rôle des femmes universitaires des Etats-Unis dans la stimulation des relations culturelles avec les autres pays, a été souligné au cours de la convention biennale de 1949

de l'Association Américaine des Femmes Universitaires. La convention s'est ouverte à Washington durant le week-end pour une session de cinq jours.

Cette convention, qui consacre un « intérêt spécial » aux relations internationales, marquera la 25ème année du programme d'études sur l'action de l'Association dans ce domaine.

Le principal orateur de la convention était le juge Dorothy Kenyon, procureur général de la ville de New-York, qui est retournée récemment du Liban, où elle était la déléguée américaine à la Commission de l'ONU sur le Statut des Femmes.

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, les branches de cette Association ont donné des contributions en argent pour des tutelles internationales en vue de permettre à des étudiantes de 29 pays d'étudier aux Etats-Unis.

L'Association a également émis des secours urgents pour restaurer dans l'utilité professionnelle des femmes universitaires qui ont souffert du fait de la guerre. Cette aide a été accordée pour bénéficier de l'équipement professionnel, d'ouvrages scientifiques et de voyages offrant des contacts professionnels.

## Un joli pull-over d'été

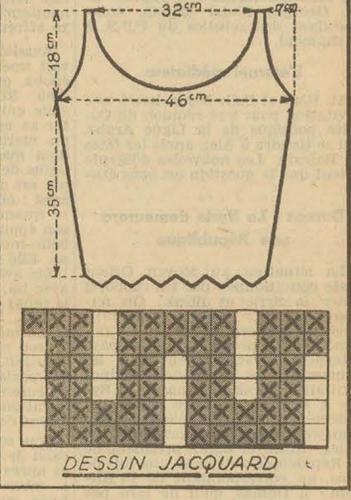


Le modèle ci-contre conviendra pour la plage, pour le sport. Il a été réalisé pour une taille ammequin 44.

- FOURNITURES**
- 250 gr. de laine blanche 4 fils.
  - 50 gr. de laine rouge.
  - 2 aig. de 3 m/m.

- POINTS EMPLOYES**
- Jersey. — 1 rg. endroit — 1 rg. envers.
  - Cotes doubles — 2 m. end. — 2 m. env.
  - Point chevrons — 1er rg. 10 m. endroit. — 2 diminutions — 10 m. endroit — 2 augmentations — Reprendre à travailler ainsi sur tout le rang.

- AUGMENTATIONS.** — Les augmentations se font en tricotant 2 m. dans une maille, et cela deux fois de suite.
- DIMINUTIONS.** — Glisser la 1ère maille, prendre 2 m. ensemble, et les tricoter à l'endroit, puis passer la maille glissée sur les 2 m. tricotées ensemble.
- Ces augmentations et ces diminutions doivent se faire les unes au-dessus des autres à tous les rangs impairs.
- Ces deux rangs se répètent toujours.



### EXECUTION. — DEVANT

Monter 120 m. en aline blanche sur les aig. de 3 m/m et tricoter 4 rangs de côtes doubles. Tricoter ensuite au point de chevrons sur toute la largeur. Faire les augmentations sur les côtes soit 1 m. tous les 10 rgs., 10 fois.

Au-dessus continuer droit.

A 35 cm. de hauteur totale, former les emmanchures. Rabotter de chaque côté : 2 fois 5 m., 1 fois 4 m., 1 fois 3 m., 1 fois 2 m., 1 fois 1 m.

A ce moment préparer l'arrondi de l'emplacement en rabotant les 20 m. du milieu de l'aiguille. Laisser un côté en attente. Sur l'autre côté continuer à tricoter en donnant la forme à l'emplacement. Pour cela rabotter du côté milieu devant : tous les 2 rgs., d'abord 2 fois 5 m., puis 1 fois 4 m., 1 fois 3 m., 1 fois 2 m., et 1 fois 1 m. Lorsqu'il ne reste plus que 6 m. sur l'aiguille, tricoter droit jusqu'à obtention de 18 cm. de hauteur totale d'emmanchure.

A cette hauteur rabotter les m. en une fois.

Reprendre l'autre côté laissé en attente, et tricoter comme il vient d'être dit, les diminutions se faisant en vis-à-vis.

### DOS

Le dos se travaille exactement comme le devant.

### EMPIECEMENT

L'empiècement est tricoté indépendamment du devant et s'y monte par couture.

Monter 300 m. en laine rouge et tricoter 6 rgs. au point de jersey. Au 7e rg. prendre la aline blanche et commencer le dessin jacquard en blanc et rouge suivant le dessin à points comptés ci-contre. Les croix indiquent les mailles en laine blanche.

Le jacquard se travaille sur 6 rgs., lorsqu'il est terminé, travailler tout en laine rouge, en côtes doubles sur une hauteur de 5 cm. (20 rgs.). Puis tricoter un rg. de côtes doubles ne faisant une diminution dans chaque côté envers. Il reste 200 m. à la fin du rang.

Faire un rang à l'envers.

Au rang suivant, reprendre le dessin

Jacquard, comme au début de l'empiècement. Puis terminer par 6 rgs. de Jersey rouge et rabotter tout les m. en une fois.

### ASSEMBLAGE

Repasser les 3 morceaux de tricots, en utilisant de dessous de bras. Fermer l'empiècement et placer cette couture dans le milieu du dos. Monter l'empiècement à l'arrondi des dos et devant en le cousant sur l'envers à points arrière, invisibles sur le dessus du pull.

Ourler les bords des emmanchures. Faire un ourlet ayant 6 rgs. de hauteur à l'intérieur de l'encolure, à sa partie supérieure.

Dans cet ourlet passer une cordelière et à chaque extrémité, coudre un pompon. Repasser toutes les coutures.

Serrer l'encolure par la cordelière et maintenir celle-ci par un noeud.

### POINT DE REPERE

Au théâtre. Un gros bonhomme accompagné de sa femme regagne sa place après l'entr'acte.

— Est-ce que je vous ai marché sur les pieds en sortant ? dit-il au spectateur qui occupe le bout du rang.

— Effectivement, répond celui-ci, qui s'attend à recevoir des excuses.

Le gros bonhomme se retourne vers sa femme.

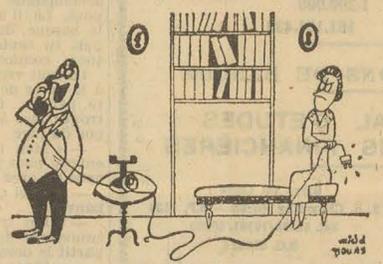
— Je te le disais, Marie ! C'est bien notre rang !

## POUR LE VOYAGE



Tailleur en alpaga marine, col en ottoman blanc. Robe manteau, de toile marron. Robe de toile marine. Blouson rayé bleu ciel et blanc. Robe en alpaga vert. Robette en toile turquoise. Créations exclusives par M. Nabli JAMAL.

— C'est d'accord, patron, nous allons étudier cette affaire ensemble. L'arrive dans vingt minutes.



**HOTEL LEROY**

5, Rue Talaat Harb Pacha, Alexandrie  
R.C.A. No. 27182

Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie

Appartements et chambres avec salle de bain privée

Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres

**CUISINE FRANÇAISE RÉPUTÉE**

Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri

**PRIX MODÉRÉ**

Tél. 23090 (6 lignes)  
Adr. Télégr. : HOTEL LEROY

# LA PRESENCE DE NAPOLEON AUX INVALIDES

Un article inédit de SUZANNE NORMAND

Deux petits mots discrets : « Souvenirs personnels », s'inscrivent sous l'annonce « Exposition historique de Napoléon Bonaparte », qui barre la grille d'honneur des Invalides. C'est tout, et nul besoin d'une publicité plus tapageuse. Jamais exposition, en ayant recours seulement à des objets inanimés, n'a réussi une évocation, à la fois plus brillante et plus poignante. Ni retrace, autour des quatre murs d'une seule salle, la courbe d'une vie, qui n'est pas près d'épuiser son fascinant pouvoir.

Il importe peu de savoir que 5 millions ont été dépensés pour réunir ici, quelques six mois durant, ce que jamais encore on n'avait vu à Paris — et dont le prix est inestimable. Non point calculé au poids du vermeil, de l'émail ou des brocarts, mais par la façon dont ces souvenirs insignes recréent une figure et une présence. Recréent aussi ce destin fulgurant, abordé dans la pauvreté et l'effort et terminé sur le lit de camp d'une lieue mangée de fièvres, après d'insensés triomphes.

Au premier étage de l'hôtel des Invalides, la salle d'honneur, où l'Exposition Napoléon Bonaparte est installée, n'est pas immense, et, ainsi peuplée, elle paraît presque petite. Ses hautes fenêtres encadrent le plus noble paysage parisien, étagé entre les brumes légères de la Seine et l'azur un peu voilé des matins d'été. Il s'accorde, dirait-on, comme un hommage de la Capitale, à ces murs, à ces plafonds, où pendent aujourd'hui, éfrangés, décolorés, déchirés, les étendards ennemis, soustraits pour quelques semaines au tombeau de l'Empereur.

Ils baignent de lumière ces panneaux, ces vitrines, où voici racontée, par les objets qui lui ont appartenu, la vie de Napoléon en dix périodes. Sans doute est-ce dans cette trouvaille, si simple et d'un ton si juste, que réside la grande puissance d'émotion de cette reconstitution :

— La Jeunesse — l'Italie — l'Égypte — le Consulat — les Sacres — les Tuileries — les Victoires — l'Apogée — le Déclin — Sainte-Hélène.

Souvenirs d'une enfance austère que domine la figure de Madame Mère, peinte par Gérard... Épée, ceinturon, portés à l'École Militaire de Brienne. Brevets décernés au jeune officier, c'est la jeunesse. Valence, Toulon, premières étapes sur le chemin d'une gloire difficile, et voici la bague, la corbeille de mariage de la citoyenne Joséphine de Beauharnais, et cette robe de taffetas blanc brodé d'or qu'elle revêtit un peu à contre-cœur, sans se douter qu'une autre, bien plus belle, paraîtrait bientôt ses épaules charnantes.

Campagne d'Italie : Sabre d'Arcole, nécessaire de toilette, couverts, timbale du jeune général, gourde de cuir rouge, et cette montre d'or qui lui suivra à Sainte-Hélène, et qui porte, gravée à l'intérieur, tout un petit récit : « Montre dont Napoléon, captif à Ste. Hélène, fit un troc avec le général Bertrand qui lui avait donné la sienne. C'est la montre, lui dit l'Empereur, que je portais à Rivoli. Je la tirai à deux heures du matin, en disant à Joubert : Allons Joubert attaquez, il n'est pas encore jour... »

Ceinture tricolore de Bonaparte, grande comme un drapeau, châle oriental noué autour de la taille pendant la campagne d'Égypte. Longue-vue de la bataille des Pyramides, c'est la montée vers toutes les conquêtes.

Les toiles de Greuze, de Regnault, de David, illustrent l'ère du Consulat, qu'inaugure une lettre du général Bonaparte en date du XVIII Brumaire, ordonnant de laisser passer l'ex-Directeur Baras qui se retire au Château de Grosbois.

Si l'Empereur, en costume du Sacre, peint par Gérard, orchestre de façon spectaculaire cette cinquième période, il reste cependant pour nous le témoignage le plus incertain du triomphe. Disséminé dans l'ombre de la toile officielle, cent objets frémissent de vie, ouvrant toutes grandes les portes de l'imagination. Deux essuie-mains de soie blanche brodée d'or, dont Pie VII se servit au couronnement à Notre-Dame. Petite abeille d'or tombée du manteau de l'Empereur ce jour-là... Grand habillement du Sacre de l'Impératrice, tout de satin blanc, volé de lulle brodé d'or, et qui étone par ses proportions mesurées... Tout ce que l'on retrouvera tout à l'heure sur la facture du couturier Le Roy, avec le détail des jupons et des dessous, au total : 74.346 francs.

Croix, Grands-Cordons, Galives et Plaques, Serment prononcé par l'Empereur lors de son couronne-

ment à Milan... désormais l'éclat militaire se mêle à l'intimité de la vie privée. Aux tuileries, c'est encore David, encore Lefèvre, Canova, Gérard, mais c'est également, devant nous, avec leurs plis émouvants, le manteau de Cour de veilleurs violet semé d'abeilles, l'habit

rations étincelantes, plaques et cordons de vingt-cinq grands ordres étrangers, et soudain, un petit costume d'enfant, en drap blanc, un petit sabre à la Mamelouk, un petit tambour, avec cette inscription modeste : « A appartenu au Roi de Rome ».

Sainte Hélène : arrêtons-nous ici. Le regrettable Octave Aubry, qui retraça avec une admirable probité l'agonie de l'Empereur nous avait déjà montré ce décor inoubliable.

Le voici reconstitué dans son exactitude historique, avec le misérable petit fauteuil de malade, dans lequel on transportait l'empereur. Le lit de camp, avec ses oreillers brodés, tranchant sur la pauvre couverture, ces doubles rideaux verts doublés de blanc. Sur le mouchoir en batiste, la main de Bertrand a noté : « Ste Hélène à essayer la bouche de l'Empereur et deux larmes de ses yeux. » Arrêtée à l'heure de la mort, la pendule en acajou marque six heures moins dix.

Et puis, en conclusion à cette trajectoire éblouissante, qui s'achève au fond d'une tombe sans nom, dans la combe verte d'une île perdue, une petite clef en vermeil et en platine, formée de deux aigles supportant la couronne impériale : c'est la clef du tombeau de l'Empereur aux Invalides.

Suzanne NORMAND.

**Le déclin :** Un fusil pris au Kremlin, l'uniforme blanc et bleu passépoilé de rouge que l'Empereur revêtit le dimanche 23 janvier 1814. L'encrier en vermeil, le porte-plume en or ciselé, qui, à Fontainebleau, lui servirent à signer son abdication.

A l'île d'Elbe, il portait à son chapeau la cocarde à abeilles, à

de Grenadier de la Garde Impériale, la fameuse redingote verte, les gilets, les cravates et les poignets de dentelles — et, aussi, écrites dans un style impitoyable, les lettres au roi Joseph et au roi de Naples. Enfin, ce cadre en velours rouge qui réunit douze miniatures, toutes portraits de famille. Et puis, signé Napoléon, le brevet d'une pension de douze cents francs en faveur de Demoiselle Marion, maîtresse libre de la Martinique, nourrice de l'Impératrice Joséphine...

Souvenirs des grandes victoires, voici le chapeau de feutre noir qui appartient à l'histoire, et la grande chef de Vienna, remise par les magistrats de la ville en 1805. En complément modeste à l'Épée d'un faucon pliant de cuir rouge, et une toile rayée roulée auprès de montants de fer, le lit de campagne de l'Empereur.

Marie-Louise, toujours par Gérard, a remplacé Joséphine. Décou-

**Le prix des critiques à M. Jules Supervielle**

Le prix des critiques a été décerné le 18 juin par un jury composé de MM. Marcel Arland, Albert Béguin, Maurice Blanchot, Jean Blanzat, Jean Grenier, Emile Henriot, Armand Hoog, Robert Kemp, Frédéric Lefèvre, Gabriel Marcel, Thierry Maulnier, Maurice Nadeau et Jean Paulhan.

Parmi les auteurs dont les ouvrages avaient été retenus on citait Supervielle, R.-J. Clot, G. Dumur, A. Lunel, R. Queneau, Jankélévitch, Adam, H. Cailleux, Hervé Bazin.

Le prix a finalement été attribué à M. Jules Supervielle par 8 voix sur 13 pour ses poèmes : « Oublieuse mémoire ».

Français d'origine basque, et né à Montevideo, — d'où les thèmes et images souvent perceptibles en ses écrits, notamment dans l'« Homme de la Pampa » — M. Jules Supervielle a sa production romanesque et poétique, — récemment ajoutée des œuvres dramatiques, Schéhérazade et Le Voleur d'Enfants, qui furent représentés à Paris cette saison. Il est aussi l'auteur du livre de Bolivar, que doit monter l'Opéra.

**Le déclin :** Un fusil pris au Kremlin, l'uniforme blanc et bleu passépoilé de rouge que l'Empereur revêtit le dimanche 23 janvier 1814. L'encrier en vermeil, le porte-plume en or ciselé, qui, à Fontainebleau, lui servirent à signer son abdication.

A l'île d'Elbe, il portait à son chapeau la cocarde à abeilles, à

**Le déclin :** Un fusil pris au Kremlin, l'uniforme blanc et bleu passépoilé de rouge que l'Empereur revêtit le dimanche 23 janvier 1814. L'encrier en vermeil, le porte-plume en or ciselé, qui, à Fontainebleau, lui servirent à signer son abdication.

A l'île d'Elbe, il portait à son chapeau la cocarde à abeilles, à

**CAVES PIEMONTAISES**

La Maison « Carmel Oriental » a l'honneur d'annoncer à sa fidèle clientèle que son premier arrivage de vins rouges piémontais ayant été épuisé, elle vient d'en recevoir un autre.

La quantité étant limitée, nous prions notre aimable clientèle de ne pas tarder à visiter nos caves.

VINS PIEMONTAIS DE PREMIER CHOIX

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

Waterloo, ce frac de petite tenue. Sur le « Belléophon », il disposait de ces deux fauteuils de bambou cannés. Sur le Northumberland, quand celui-ci le débarqua à Sainte-Hélène, il portait encore la plaque de Grand Aigle et le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

## Un peu d'Histoire

# HOPITAUX ET MEDECINS D'EGYPTE ET D'ORIENT

PAR LE DR. ALFRED YALLOUZ

### HOPITAL DE KASR EL AINI

Dans un précédent article, nous avons donné un aperçu historique sur le palais « El Aini », et une biographie de son fondateur.

Sous les Mamelouks, ce palais devint un hôtel pour la réception des rois et des princes, et ses vastes salles servaient à l'organisation des fêtes et cérémonies officielles. Transformé en hôpital militaire lors de l'occupation française, il fut réparé, en 1812, par le Grand Mohamed Aly, qui s'inspira, pour son architecture, du style gréco-romain. Quelques années après, il fut affecté à une école militaire préparatoire.

En 1824, l'Armée Égyptienne comptait déjà 150.000 hommes. Comme la peste s'était alors propagée dans le pays, Mohamed Aly prit la résolution de la combattre, et, en même temps, de relever les conditions sanitaires du pays. Son choix tomba sur le Dr. Clot bey, médecin en chef de l'Armée.

Dès qu'il prit possession de son poste, Clot bey décida de renforcer le corps médical de l'Armée. Car

l'accueillit favorablement, malgré la violente opposition des Ulémas et des dignitaires de la Cour. Car, d'après eux, les Égyptiens n'étaient pas assez évolués pour apprendre une science aussi profonde que la médecine.

Dans sa haute clairvoyance et dans sa confiance inébranlable en l'avenir de l'Égypte, Mohamed Aly passa outre à toutes les objections soulevées. L'École de Médecine fut inaugurée en 1827, et Clot bey, placé à sa tête, choisit un corps professoral composé d'éminents savants et d'habiles praticiens français, italiens, espagnols et bulgares. La nouvelle école fut annexée à l'hôpital d'Abou Zaabal. Là, ses étudiants, sous la surveillance de leurs maîtres, mirent en pratique ce qu'ils acquéraient en connaissances théoriques, jusqu'au départ des troupes d'Abou Zaabal, pour participer à la campagne de Syrie.

### TRANSFERT A KASR EL AINI

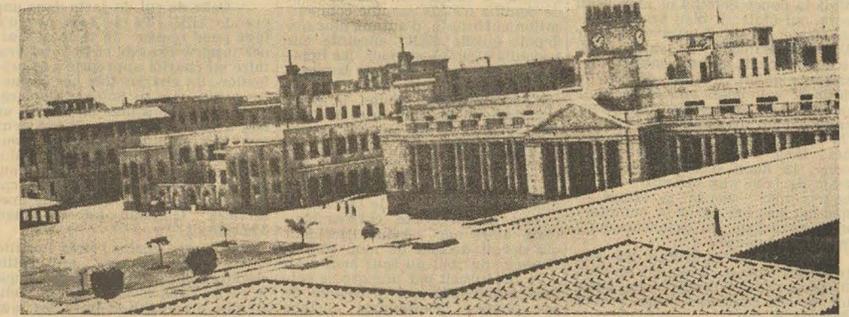
C'est alors que Clot bey songea à la fondation d'une nouvelle école de médecine et d'un hôpital dans

milaires du monde. A côté de lui, sur l'autre rive de la petite branche du Nil, continue à fonctionner le vieil hôpital de Kasr El Aini et à prodiguer ses soins à autant de malades.

### STATISTIQUES

Actuellement, le nombre des lits à l'hôpital Kasr El Aini est de 1187; et à l'hôpital Fouad Ier, 1516.

Le personnel des deux hôpitaux réunis comprend 125 médecins, 28 pharmaciens, 119 « sisters », 712 infirmiers et infirmières, et 80 fonctionnaires administratifs. Les dépenses totales des deux hôpitaux se



Hôpital Fouad Ier à l'île de Rodah

celle-ci était décimée par les maladies épidémiques et endémiques. Rien qu'à Khanka, où casernait un seul corps d'armée, le nombre des décès par la variole s'élevait à six mille annuellement. Sans compter la peste et le choléra, qui y faisaient d'effroyables ravages.

### PREMIER HOPITAL MILITAIRE FIXE

Jusque là, les militaires étaient soignés dans des hôpitaux ambulants. Estimant que ces derniers ne pouvaient satisfaire à toutes les exigences du traitement moderne, Clot bey fonda, à Abou Zaabal, sur l'emplacement des casernes démolies de la cavalerie, le premier hôpital fixe, équipé de tout l'outillage médical. Grâce à cette réforme, les épidémies furent enrayerées et les conditions sanitaires de l'armée s'améliorèrent.

### ECOLE DE MEDECINE

Cependant, les épidémies continuaient à se propager parmi les civils. Au Caire seulement, on enregistra, en 1831, plus de 30.000 cas de peste et de choléra.

Emu par cet état de choses, Clot bey présenta à Osman bey, commandant en chef de l'Armée, un rapport préconisant la fondation d'une école de médecine. Osman bey le soumit à Mohamed Aly qui

l'île de Rodah, au Caire. Mais des circonstances indépendantes de sa volonté l'en empêchèrent. Forcé lui fut d'accepter le transfert à Kasr El Aini, qui, d'ailleurs, répondait en partie à ses exigences.

Comme le palais était assez spacieux, Clot bey en affecta une partie à l'École de Médecine et l'autre à un hôpital militaire et la troisième, à un hôpital-clinique pour soigner les civils.

### CENT ANS APRES

Il fallut cent ans pour que le vœu, si cher à Clot bey, se réalisât. En 1928, sous le règne du regretté Fouad Ier, arrière petit-fils du Grand Mohamed Aly, fut posée la première pierre de l'hôpital Fouad Ier et de la Faculté de Médecine, toujours à l'île de Rodah.

Sa Majesté Farouk Ier, notre Auguste et Bien Aimé Souverain, inaugura, en 1941, cet hôpital qui rivalise, dans son organisation, avec les plus grandes institutions si-

sonst élevées l'année dernière à près de L.E. 600.000.

Le nombre des malades admis à ces deux hôpitaux, l'année dernière, était d'environ 21.000; à Fouad Ier, et 24.000 à Kasr El Aini. A la clinique externe, annexée à l'hôpital Fouad Ier, un million de malades ont été soignés.

Quant au nombre des interventions chirurgicales, il était de 10.000 à Kasr El Aini et de 1.500 à Fouad Ier.

Les cas d'empoisonnement signalés dans les deux hôpitaux ont atteint, l'année dernière, 270, dont 70 à la « Datura », 20 au Hachiche, 15 à l'opium, 70 à teinture d'iode, 50 au lysol et 45 à l'acide phénique. Quant à l'empoisonnement alimentaire, il a atteint 1900 cas, dont 148 par les boissons alcooliques. L'hôpital a soigné aussi 700 cas de morsures de scorpion, et 20 cas de morsures de serpent.

(à suivre)  
Dr. Alfred YALLOUZ.

## LE CHEIKH MOHAMED ABDOU

écrivain, juriconsulte, philosophe et réformateur

Le 11 juillet 1905 décéda de ce que tu peux lui demander.

8. — Il est malheureux pour mon pays que je ne trouve personne dont je puisse profiter. Que n'aurais-je souhaité que tous mes compatriotes soient plus savants que moi.

Le 11 juillet 1905 décéda de ce que tu peux lui demander.

8. — Il est malheureux pour mon pays que je ne trouve personne dont je puisse profiter. Que n'aurais-je souhaité que tous mes compatriotes soient plus savants que moi.



Le 11 juillet 1905 décéda de ce que tu peux lui demander.

8. — Il est malheureux pour mon pays que je ne trouve personne dont je puisse profiter. Que n'aurais-je souhaité que tous mes compatriotes soient plus savants que moi.

Le 11 juillet 1905 décéda de ce que tu peux lui demander.

8. — Il est malheureux pour mon pays que je ne trouve personne dont je puisse profiter. Que n'aurais-je souhaité que tous mes compatriotes soient plus savants que moi.

Le 11 juillet 1905 décéda de ce que tu peux lui demander.

8. — Il est malheureux pour mon pays que je ne trouve personne dont je puisse profiter. Que n'aurais-je souhaité que tous mes compatriotes soient plus savants que moi.

Le 11 juillet 1905 décéda de ce que tu peux lui demander.

8. — Il est malheureux pour mon pays que je ne trouve personne dont je puisse profiter. Que n'aurais-je souhaité que tous mes compatriotes soient plus savants que moi.

Le 11 juillet 1905 décéda de ce que tu peux lui demander.

8. — Il est malheureux pour mon pays que je ne trouve personne dont je puisse profiter. Que n'aurais-je souhaité que tous mes compatriotes soient plus savants que moi.

Le 11 juillet 1905 décéda de ce que tu peux lui demander.

8. — Il est malheureux pour mon pays que je ne trouve personne dont je puisse profiter. Que n'aurais-je souhaité que tous mes compatriotes soient plus savants que moi.

Le 11 juillet 1905 décéda de ce que tu peux lui demander.

8. — Il est malheureux pour mon pays que je ne trouve personne dont je puisse profiter. Que n'aurais-je souhaité que tous mes compatriotes soient plus savants que moi.

Le 11 juillet 1905 décéda de ce que tu peux lui demander.

8. — Il est malheureux pour mon pays que je ne trouve personne dont je puisse profiter. Que n'aurais-je souhaité que tous mes compatriotes soient plus savants que moi.

### La Société des gens de lettres à couronné cinq poètes et romanciers

La Société des Gens de Lettres vient d'attribuer ses prix annuels. Le prix René Vivien est allé à Mlle Louise de Vilmorin pour l'ensemble de son oeuvre poétique. M. Abel Moreau a obtenu le prix de littérature régionaliste (fondation Lucien Graux). Pour son manuscrit de poèmes, Carnet secret, M. Moise Ploquin a reçu le prix Jacques Normand. Le prix de la fondation Franklin Groux a été décerné à Mlle Jehanne d'Orliac pour son oeuvre de romancière. Enfin M. Marcel Millet, poète et essayiste, est lauréat de la fondation Bergson.

### L'ECOLE DE LA POLICE

11. — Dieu n'a pas créé le repos en dehors du travail.

12. — Lorsque j'entends lire le Coran, ou lorsque je le récite, je m'imagine que le Prophète est vivant et qu'il le prononce, tel qu'il lui est inspiré par l'Ange Gabriel.

13. — Lorsque l'homme ment à lui-même et trompe sa propre personne, il s'éloigne bien vite du droit chemin.

14. — Dieu n'a pas créé le repos en dehors du travail.

15. — Pendant la prière, l'homme doit chasser toute idée étrangère; tel est le véritable sens de l'adoration.

16. — Si tu ne diriges pas tes actes sincèrement vers leurs but, Dieu interviendra pour les faire échouer.

17. — Rechercher le secret de la Création du Monde est une passion dans laquelle les esprits s'égarèrent et n'aboutissent point.

18. — Avoir confiance en Dieu et agir pour le satisfaire : telle est la base du bonheur de tout Musulman.

A.Y.



— Alors les légions de notre Jules se group

# Les Lettres

UN FILS DE GOHA

## NEGLIGEABLES VETILLES

NOUVELLE PAR ENRICO TERNI

III (suite et fin)

La première année de mon mariage avec Semha fut assez heureuse, sauf de petits incidents inévitables dans la vie conjugale. Ainsi, lorsque mon beau frère Ragab apprit que j'étais sans travail et que mon emploi à cinq livres par mois à la montairie était une blague, il me gratifia d'une série de claques qui ne me laissèrent aucune trace appréciable. Mais il me fit mal, car ce diable là avait une manière très spéciale d'appliquer les gifles contre lesquelles il n'y avait aucune défense. Il les donnait, de sa large et noueuse main de labourer, de façon à prendre ensemble l'oeil, la joue et la bouche. Ça vous donnait le vertige, et la suivante venait si rapidement qu'on n'avait pas le temps de reprendre haleine. Mais la douce Semha et mon beau-père, qui était un bien brave homme, étaient d'abord intervenus pour éloigner Balboul, le chien (qui, lorsqu'il voyait que son maître rossait quelqu'un, il était dévoré du désir de collaborer en déchirant le pantalon de l'adversaire) puis pour calmer mon agresseur en disant : Ça suffit comme ça ! (bédziada kédé). Nous le ferons labourer avec nous ; la main d'oeuvre n'est jamais de trop aux champs. — Labourer moi ? pensai-je effaré moi qui suis lire, écrire et compter ? un bureaucrate, un ex-caisseuse ? quelle déchéance !

Mais le moment n'était pas aux protestations ; si j'avais dit un mot, Ragab m'aurait appliqué un autre lot de ces fameuses gifles à vous désaxer le cou.

Dès le lendemain je fus réveillé avant l'aube par un très léger et inoffensif coup de pied au derrière. On me mit entre les mains une bêche assez lourde pour moi, qui ne savais manier que la plume, et on m'ordonna ce que j'avais à faire. Creuser de nouveaux sillons sous les bananiers et arracher les adultes pour faire place à la nouvelle pousse.

Ça travaillait très dur, et me donnait mal aux reins. Au bout de trois heures et lorsque le soleil était déjà haut, mon beau-père vint me rejoindre. Il ne me paraissait pas très satisfait du travail accompli et me dit : — Tu finiras par apprendre. — Et après ces mots d'encouragement optimiste, il me chargea de transporter les vieux troncs arrachés à la lisière du champ, qui était bien à trois cents mètres de là. Je voulus le faire en plusieurs fois, en divisant en 4 ou 5 faisceaux les billes de dix piastres, et je considérais très discret d'en prélever quatre en remettant ensuite la portefeuille à sa place. Quelques minutes après je vis, de l'endroit où j'avais repris mon travail de forçat, Ragab venir ramasser son gilet. Il n'eut aucun soupçon, mais le soir, lorsque nous étions tous réunis autour de la table pour dîner, il ouvrit son portefeuille pour faire je

ne sais quel compte et il s'aperçut du manquement. Furieux, il pesta contre le ciel et la terre. Il me vint alors une idée géniale ; je dis : — Il n'est pas juste que Ragab tout seul supporte les conséquences de ce vol ; je propose que chacun de nous contribue pour sa part à le dédommager ; voici mes dix piastres. — Les autres acquiescèrent et Ragab entra dans son péculé ; mon beau-geste me le concilia à jamais.

\*\*\*

Mais cette vie là était insupportable pour moi, le dur labeur auquel j'étais soumis sans relâche, sauf pour deux heures seulement, le vendredi, pour les prières, étant au-dessus de mes forces. Je malgrissais à vue d'oeil. La douceur de Semha n'était pas une compensation suffisante, d'autant plus que depuis qu'elle était enceinte elle travaillait moins et nous, les hommes, avions un surcroît de besogne. J'allais parfois me promener, le soir, sur la grande route. Il m'arriva donc, une fois, brisé de fatigue, me m'endormis appuyé contre le gros tronç d'un ghimmez qui était au bord. Je fus réveillé par un effrayant grondement ; je pensais que le tonnerre était derrière moi et sans réfléchir, je sautais au milieu de la route carrossable. C'est alors que survint l'accident qui devait décider de mon sort et changer du tout au tout mon état. Je fus investi par une grosse voiture automobile qui m'aveugla de ses phares. J'entendis quelque chose craquer ; c'était mes jambes, mes pauvres jambes amaigrées par le travail ; puis une douleur cuisante, puis je crois que je m'évanouis, car le fil de mes souvenirs reprend à l'hôpital.

\*\*\*

Un gros monsieur à lunettes, très rouge et bien habillé, était près de mon lit, et à côté de lui, un infirmier et un médecin, que je reconnus à leurs uniformes blancs. Visiblement, ils attendaient mon réveil. Je ressentis immédiatement une forte douleur aux pieds, mais lorsque je m'en plaignis au médecin, il me dit d'un air déboussaillé et presque tendre : — C'est une impression, mon pauvre ami, car tu n'as plus de pieds. — Pour incroyable que cela paraisse, je dois dire que ma première réflexion fut : Plus de pieds ? Je ne pourrais donc plus travailler aux champs, je suis délivré de cet enfer. — C'est après que je m'aperçus qu'il y avait un grand vide sous mes draps, un vide qui commençait un peu plus bas que mon ventre, à peine un peu plus bas... Je me mis alors à pleurer bruyamment, comme un enfant.

Je n'ai pas un caractère à m'en faire pour des petites vétilles, mais ceci était vraiment assez important. L'infirmier me donna à boire, le gros monsieur me tapa sur l'épaule et me dit d'un accent paternel qui me toucha. — Mon fils, je t'ai fait transporter ici, dans le meilleur hôpital de la région, pour que tu sois bien soigné, et tu l'as été, puisque tu es hors de danger. Pour sauver ta vie, on a dû t'amputer les deux jambes, afin d'éviter... (ici il dit un mot difficile dont je ne me souviens pas). — Je payerai tous les frais, mais il faut que nous restions des amis.

Là, le médecin intervint pour dire : L'amputation était malheureusement nécessaire, car tes jambes n'étaient plus. Lorsqu'on t'a amené ici, que deux sacs informes. — Je pleurais encore, puis le gros monsieur bien habillé me dit : — Si nous restons amis, je te payerai deux magnifiques jambes mécaniques, avec lesquelles tu pourras marcher parfaitement, et je te donnerai une belle somme d'argent, à condition que tu me signes ce petit papier. — A ce moment là arriva un officier de police qu'apparemment on attendait et qui se joignit au groupe, qui entra dans mon lit. D'un air sévère, non pas envers moi, mais envers le gros monsieur, il dit : — Il faut que tu saches que rien ne t'oblige à signer ce papier, où il est dit que ce qui est arrivé est de ta faute, et que ce monsieur n'a aucune responsabilité. — De ma faute ? dis-je étonné en regardant le vide qui était sous mes draps.

— Oui, dit l'officier. Pourrais-tu te souvenir exactement de comment a eu lieu l'accident ?

Je racontais ce qui s'était passé ; mon sommeil, mon brusque réveil et le bond que je fis au milieu de la route. L'officier écrivait. Je n'aime pas beaucoup les officiers de police, et pour cause ; je n'ai jamais oublié la pile que m'avait flanqué l'un d'eux le jour où j'avais volé la charrette d'Aly.

— Vous voyez bien, dit le monsieur. Il s'est littéralement jeté sous les roues de ma voiture. — A quelle vitesse alliez-vous pour l'avoir broyé comme ça ? — A un maximum de soixante. Mon chauffeur et ma femme sont témoins ; je n'ai aucune responsabilité. Qu'il me fasse un procès, s'il ne veut pas signer, ou bien qu'il signe, et prenne ces cent livres. Et il sortit un grand billet. Ils sont bien beaux, les billets de cent livres ! je n'en avais jamais vus. — Je veux les cent livres, m'écriai-je ; les cent livres ! et je signais.

\*\*\*

Je continuais à vivre chez mon beau-père, en attendant l'arrivée de mes jambes « mécaniques ».

Mais ça n'était pas drôle. On m'appela l'éclaté. Semha me regardait à peine. On me traînait le matin devant la porte de la maison, où on m'apportait la nourriture ; très peu et pas fameuse. Au couchant on disait : — « Rentre, l'éclaté ». — On fit fabriquer à mes frais une voiturette. Je dus donner la moitié de mon capital à mon beau-père, pour mon entretien. Ça n'était pas drôle du tout, et je ne jouissais pas de l'oisiveté tant désirée. Mais un jour, mon ami Galloub vint me trouver. Galloub est un sage. Voici ce qu'il me proposa : — Au lieu de rester prisonnier ici, tu pourrais exercer une profession très lucrative.

— Laquelle ? demandai-je étonné.

— Celle de cul-de-jatte dans une grande ville. Tu as tout ce qu'il faut pour réussir. Je te ferai traîner jusqu'à Tanta, et là je te ferai faire un chariot approprié à ta profession, un chariot très bas, à quatre roues, que tu pourras déplacer toi-même. Personne ne refuse un don à un cul-de-jatte. Il y a deux ans, j'en ai lancé un autre, Hendouki, qui se fait maintenant plus d'une demi-livre par jour. Nous serons associés au 50 pour cent, car tu auras toujours besoin de mes services. Galloub est un sage. J'acceptais.

Huit jours après, j'étais installé. Nous avions trouvé une petite chambre au ras du sol. C'est là que je rebus, deux mois après, par l'entremise du cheikh-el-hara, les deux magnifiques jambes mécaniques, que m'avait envoyés le généreux monsieur. Deux merveilleuses en bois ciré, et du nickel, et des lanières en cuir. Galloub, qui est un sage, les vendit de suite pour vingt livres. Il paraît qu'elles avaient coûté soixante — mais il ne fallait pas qu'on les vit. Un cul-de-jatte ne doit pas posséder de jambes, vrais ou fausses.

Et maintenant, les affaires marchent. J'ai des clients fixes et des clients de passage. Lorsqu'il fera très chaud, on ira à Alexandrie. Au fond, je n'ai jamais été si heureux. La vie est belle ; il faut savoir en profiter. Et, surtout, ne pas s'en faire pour des négligeables vétilles.

ENRICO TERNI.

— F I N —

## LE CARNET D'UN CURIEUX

Avatars de la pensée théorique

Parmi les titulaires du « Order of Merit » de cette année figure le grand écrivain scientifique britannique, Bertrand Russell. On lui doit des ouvrages éclectiques de psychologie, de mathématiques, et de vulgarisation scientifique tels que son « ABC de la relativité » (titre traduit en français) ; dans le domaine plus concret de la politique internationale, il s'était signalé l'an dernier au congrès de la Haye, en tant qu'outsider de taille.

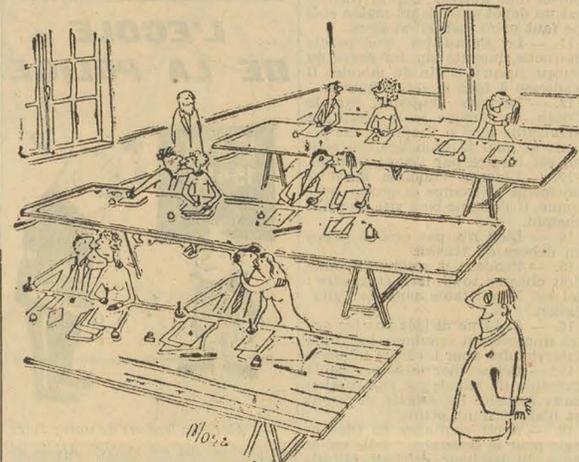
Mais revenons à son « ABC... » où il tente d'interpréter la théorie d'Einstein en termes banaux, chose toujours très risquée et pouvant donner lieu à des malentendus, puisqu'il finit par avoir recours, en désespoir de cause, à des représentations humoristiques, telles que, pour le principe de moindre action, celle d'un nègre nonchalamment étendu sous un bananier ; ou encore à des locutions ambiguës, surtout du point de vue mécanique, telles que « l'abolition de la force », expression qui risque d'être interprétée politiquement ; c'est d'ailleurs là encore un exemple d'auteurs, en

mal de paradoxes, en quête de notions « révolutionnaires », arbitraires, et pouvant plaire aux lecteurs trop malicieux et irrationnels, mais pouvant également malmenier sérieusement le bon sens immédiat ; témoin cette autre sortie imprudente d'Arnould Denjoy, le mathématicien (rapporté par M. Buhl de Toulouse) : « La notion de la dérivée est physiquement fautive », qui constitue un véritable hara-kiri d'une part, et d'autre part une confusion de pensées mathématique pure et physique.

En tant que critique scientifique, Russell n'avait d'ailleurs qu'à signaler le paradoxe demeuré inaperçu dans l'hypothèse mécanique d'Einstein liant la masse « propre » d'un corps à sa masse « extérieure » (c'est-à-dire mesurée, si possible, par un observateur extérieur) ; relations qui non seulement n'est valable que pour les systèmes galiléens (c'est-à-dire en état de translation uniforme, condition pour que la constance de la vitesse de la lumière soit communément assurée), mais relation qui donne lieu également à une valeur infinie pour la masse « extérieure » du photon, grain de lumière hypothétique... énormité de choix, s'il en est une !

UNANIMA.

## Echo du dernier bac...



Sujet de Bac Philo : « L'amour est-il un moyen de connaissance ?... »

# Les Sciences

Un grave problème social

## LES AVANTAGES ET LES INCONVENIENTS

### DE L'INSEMINATION ARTIFICIELLE

PAR ROBERT BROCA

Notre confrère parisien, « Le Figaro littéraire », nous excusera de lui emprunter cette étude magistrale pour les lecteurs égyptiens. Les questions soulevées par M. Robert Broca, tout en étant de la plus grande hardiesse scientifique, ont une importance capitale en morale et en sociologie. Il serait bon que les corps scientifiques les missent à l'étude en pleine indépendance pour que les Etats pussent les mettre en application en dépit de ces préjugés traditionnels qui mènent au point de vue ethnique — les nations hautement civilisées à la dégénérescence. L'insemination artificielle peut être pour l'humanité une véritable renaissance.

Les précurseurs

En des temps anciens, les Arabes ont fécondé artificiellement des plantes, Dom Pinchon des oeufs de poisson avec de la laitance de mâle et un Soudanais sa jument, en débordant du sperme à un beau cheval d'une tribu voisine.

Un illustre savant biologiste italien, l'abbé Lazaro Spallanzani, réussit, en 1770, une curieuse expérience : ayant pris un peu de liqueur séminal à un chien épagnole, il l'introduisit avec une petite seringue, qui prit soin de réchauffer, dans la matrice d'une chienne qui, deux mois après, mis bas trois petits qui ressemblaient à la mère et aussi au mâle qui avait fourni le liquide spermatique.

Le naturaliste Charles Bonnet, présentant l'importance de ce résultat, écrivit à Spallanzani : « Je ne sais si ce que vous venez de découvrir n'aura pas quelque jour dans l'espèce humaine des applications auxquelles nous ne songeons point et dont les suites ne seront pas légères. »

Actuellement, l'insemination artificielle est employée de plus en plus largement pour accroître la production laitière en France, et dans des pays très divers, comme les Etats-Unis, la Russie, l'Italie, l'Amérique du Sud et le Danemark. Elle présente des avantages notables : elle diminue le nombre de femelles stériles et élimine les mâles insuffisamment fertiles.

L'insemination artificielle sur le terrain humain reste très discutée. Aux Etats-Unis, elle subit une vague d'enthousiasme ; en Angleterre, elle rencontre beaucoup d'obstacles et pas mal de réticences en France et en d'autres pays.

Le fléau de la stérilité

La stérilité involontaire est beaucoup plus fréquente que la stérilité volontaire et peut être considérée, sinon comme une menace pour la société, tout au moins comme un malheur dans un foyer familial. Certains peuples admettent encore, la stérilité comme cause de répudiation. Un couple restant sans enfants malgré de multiples tentatives, et ayant le désir impérieux de fonder une famille, l'insemination artificielle peut, dans certains cas, en apportant une solution physiologique positive, éteindre une déception et dissiper un malaise souvent profond.

On admet que la stérilité dans un ménage est due, une fois sur trois, au mari. En dehors d'une malformation anatomique de l'homme, ou

de la femme, qui empêche la fécondité naturelle, il faut compter aussi avec certains timides qui remplissent mal ou maladroitement leur devoir conjugal ou avec certaines femmes atteintes de vaginisme.

Pour réussir et même pour entreprendre une insemination artificielle, il est évidemment indispensable que le sperme du mari soit reconnu de bonne qualité, que le nombre et la mobilité des spermatozoïdes soient normaux, enfin que l'appareil génital de la femme fonctionne bien.

L'insemination se fait par instillation à l'intérieur de l'utérus.

Le choix du partenaire

Mais lorsque le mari est stérile, ou s'il est susceptible de transmettre une affection héréditaire grave, la procréation est, soit impossible, soit indésirable. Le problème est posé : doit-on faire appel à un troisième partenaire ?

Il est incontestable que le désir ardent d'avoir un enfant sans pouvoir l'obtenir crée souvent une angoisse persistante, lancinante, dans le ménage et que la stérilité peut devenir, pour l'homme comme pour

la femme, une véritable obsession. Dans ce cas, beaucoup plus souvent qu'on ne le croit, le mari, attristé et inquiet de l'état psychique de sa femme et regrettant vivement l'absence d'enfants, finit par proposer lui-même l'insemination avec le sperme d'un donneur.

Le médecin qui prend alors la très lourde responsabilité de l'opération doit choisir entre deux positions diamétralement opposées : ou bien il pratique l'insemination avec les plus grandes précautions de discrétion et il garde pour tous les gestes le secret le plus absolu, le donneur ignorant alors complètement l'identité du couple et le couple ne devant pas avoir le moindre soupçon, sur la personnalité du donneur. Ou, au contraire, le médecin prend les précautions les plus minutieuses pour mettre sa responsabilité à l'abri : autorisation écrite en double exemplaire du mari et de la femme, consentement écrit, en bonne forme, du donneur et de la femme du donneur, le tout certifié par huissier.

Le problème moral

Malgré cela, on peut envisager qu'un jour les intérêts matériels de l'enfant puissent être contestés au moment d'une succession. Devant la menace de tels ennuis et pour des raisons diverses, psychologiques, morales, religieuses, il est compréhensible que beaucoup de médecins préfèrent s'abstenir de cette pratique.

Cette satisfaction d'avoir un enfant est différente, surtout pour la mère, du plaisir de l'adoption, car, dans le cas de l'insemination artificielle, la femme a participé physiquement et pour la plus grande part à l'élaboration de la progéniture.

Mais, parfois, le mari ne peut-il pas, plus tard, regretter d'avoir consenti à cette situation anormale ? Si l'enfant ne donne pas satisfaction ou commet quelque méfait, le père légitime, c'est-à-dire la mère, dans un moment d'abandon ou de colère : « Après tout, débrouille-toi avec ton fils ! »

Et le vrai père n'aura-t-il pas, un jour, une attirance irrésistible et une redoutable affection pour son fils ?

Autre problème : comment choisir le donneur ? Quel est le critérium idéal pour un père ? Quelles sont les qualités préférables ? Sont-elles physiques, intellectuelles ou morales ?

Les banques de fécondité

Verrons-nous, après les banques de sang, d'yeux, d'os, se constituer des banques de sperme, sperme pré-sentant naturellement toutes garanties ? Ces banques privées seraient d'ailleurs vraisemblablement rapidement « nationalisées ».

On imagine aisément qu'une femme célibataire ait sa vie heureusement transformée par la naissance d'un enfant. Un jour prochain, une vieille fille flétrie, re-foulée, acariâtre, angossée en sentant la mémoire s'approcher à grands pas, pourra demander à un guichet de la banque, la voix un peu cassée par l'émotion, une « semence ». La plaçant discrètement dans son sac à provision, elle s'éclipsera silencieusement, toute remplie d'espoir.

Et se dressera peut-être devant elle, comme dans un rêve voluptueux, l'espace d'un éclair, la merveilleuse image d'un beau mâle, grand, musclé, puissant, le torse bombé, la bouche rieuse et les yeux caressants...

Robert BROCA.

## L'HOMME DU JOUR

### JOHN W. SNYDER

Le ministre des Finances américain doit un peu sa fortune politique à... la France. C'est en Argentine, en effet, pendant l'autre guerre,



John W. Snyder

il se fit un ami pour la vie, du futur président des Etats-Unis. Lorsqu'il devint sénateur, M. Truman, qui ne possédait pas de connaissances financières particulièrement développées, sollicita l'avis de son vieux copain John.

Pendant la dernière guerre, John Snyder croyait avoir atteint le sommet de ses ambitions en décrochant la vice-présidence de la « First National Bank » de Saint-Louis. Mais Roosevelt meurt, Truman arrive et appelle à Washington autour de lui des hommes de son Etat, des « pays » ; des hommes du Missouri... On voit alors dans les antichambres de la Maison Blanche, de joyeux drilles coiffés de chapeaux de cow-boy et le cigare au bec, comme Roy-Roberts, et l'on y croise aussi John Snyder, qui n'est Missourien que d'adoption car il est né, en 1896, à Jonesboro (Arkansas).

Snyder se met alors à escalader les postes importants, presque aussi vite que Fred Vinson, et finit par s'asseoir à la Trésorerie ; il ne peut guère grimper désormais plus haut. « Défenseur du dollar » : il pourrait faire graver ce titre s'il battait la monnaie, comme Henry VIII se disait « défenseur de la foi ». En vérité, il arrive en Europe dans des circonstances extraordinaires : la livre chancelle, et ce ne sont pas les quelques concessions faites l'autre jour à l'O.E.C.E. par M. Harri-man qui peuvent changer la face des choses (concessions qui sont vivement reprochées à l'élegant Harri-man par d'intraitables sénateurs). On prête à M. Snyder des sentiments peu tendres à l'égard du plan Marshall, et trois résolutions bien arrêtées : celle d'obtenir une dévaluation des monnaies européennes, celle de serrer le plus possible les cordons de la bourse de la Trésorerie, et celle, enfin, de ne pas baisser sensiblement les hauts tarifs protecteurs américains.

Le coriace Sir Stafford Cripps trouve maintenant à qui parler en la personne du dur-à-cuire John Wesley Snyder.

UNE EXPOSITION D'OEUVRES INSPIREES PAR LE MOYEN-ORIENT

Une Exposition se tient en ce moment aux Galeries Leicester à Londres, où figurent les oeuvres des artistes de l'ère victorienne connus sous le nom de « Romantiques ».

Parmi les oeuvres exposées, plusieurs ont été inspirées par le Moyen-Orient. Le célèbre peintre Edward Calvert s'inspire dans ses oeuvres de scènes grecques. Holman Hunt connu pour ses attaches pré-Raphaélites, a séjourné longtemps dans le Moyen-Orient, qui l'a inspiré dans plusieurs de ses oeuvres. Des cinq oeuvres de Richard Dadd exposées, deux sont clairement inspirées par sa tournée en Egypte, en Grèce et en Asie Mineure en 1842.

Un seul tableau a été choisi parmi les oeuvres d'Augustus Leopold Egg, qui était obligé de séjourner à Alger pour des raisons de santé. Deux oeuvres de J.F. Lewis représentent l'une « Un bazar Oriental » et l'autre « Un Camp Arabe dans le Désert ».

« Un jardin Algérien » a été exécuté par George James Howard, neuvième Comte de Carlisle et qui a occupé la poste de Conservateur de la Galerie Nationale Britannique durant plus de trente ans.

**Phytoline**  
BEURRE VEGETAL  
POUR  
CUIRE FRIRE ROTIR  
C'est un produit Kafzayay

**EMPLOYEZ**  
**Phytoline**  
BEURRE VEGETAL  
C'est un produit Kafzayay

**LeCaire**  
**Rome** 5 h. DE VOL  
★ 3 services par semaine

**Paris** 8 h. DE VOL  
★ 6 services par semaine

**Londres** 9 h. 35 DE VOL  
★ 6 services par semaine

**New York** 26 h. 15 DE VOL  
★ 6 services par semaine

**AIR FRANCE**  
LE CAIRE  
Place Soliman Pacha  
Tél. 79915  
Imm. Shepheard's, Tél. 45670  
ALEXANDRIE :  
8, Rue Fouad 1er, Tél. 20941  
AINSI QUE TOUTES  
AGENCES RECONNUES

# Chronique financière

**LA BRISE DE CONFIANCE S'AMPLIFIE. — LA PSYCHOSE DE DEVALUATION SE GENERALISE. — LES FACTEURS DE CONFIANCE. — LES CAPITAUX DISPONIBLES SONT ABONDANTS. — CRISE D'INVESTISSEMENTS. — DESINVESTISSEMENTS. — PERSPECTIVES ECONOMIQUES FAVORABLES. — LE DIAGNOSTIC DU MAL EST FAIT. — ATMOSPHERE DE DEVELOPEMENT. — DIRECTION PAR LE HAUT, MAIS EXECUTION PAR LE BAS. — C'EST PAR LE BAS QUE LES TROUBLES SONT PARTIS. — ETRANGERS ET CAPITAUX ETRANGERS. — LES CAPITAUX SONT PARTOUT SOLICITES, MEME PAR L'U.R.S.S. — LA MALICIEUSE SURENCHERE DE L'OPPOSITION. — ECONOMIE SAINTE ET ROBUSTE. — NOTRE MARCHÉ. — LES PRIX.**

La brise de confiance s'étend et s'amplifie. La psychose de dévaluation se généralise. Tout le monde est convaincu que la crise du sterling est sérieuse. On a beau lutter, l'on ne peut lutter contre une situation désespérée. L'on se fait également ce raisonnement que, si la livre sterling n'est pas encore dévaluée, officiellement, elle l'est, en fait, dévaluée.

D'autres facteurs sont venus renforcer ce sentiment de confiance. D'ailleurs, on n'a jamais mis en doute la robustesse de l'économie du pays dont la progression était entravée par des causes externes. La loi sur la nationalité, les traités d'établissement et une action pour clarifier l'atmosphère, tout cela est venu favoriser le maréché des valeurs.

C'est que les capitaux disponibles n'ont jamais manqué; c'est leur investissement qui manquait. Tous ces capitaux étaient frappés de gel et, au surplus, au lieu de les investir, nous n'avions assisté, depuis nos malheureux événements de la campagne palestinienne, qu'à une tendance accrue aux « désinvestissements ».

Pour une économie comme la nôtre en plein développement, dont les perspectives favorables sont sans limites, c'était vraiment un contre-sens et, en tout cas, fort malheureux.

Combien n'avions-nous pas insisté sur l'intervention de tous ces facteurs dits psychologiques, en leur attribuant la première place comme facteurs déterminants. Nous avons même consacré à ces facteurs psychologiques tout un article de fond.

Maintenant que l'on connaît le mal dont notre économie était atteinte, le remède est facile et il est à portée de notre main. Il est d'ailleurs dans l'ordre logique des événements et de leur succession. Nous devons considérer l'avenir, car, seul l'avenir compte.

Aussi, est-il certain que notre économie ne peut progresser et se développer que dans l'atmosphère d'entente, d'hospitalité, de tolérance et de coopération, qui l'a toujours caractérisée. Nous avons besoin de tous les éléments actifs de la population qui a fait et contribue aux progrès de notre économie, et ce n'est pas par des éliminations que l'on pourrait la fortifier; au contraire, c'est en la développant que la place serait large et pourra contenir tout le monde, bien plus nos nationaux que les étrangers.

Il s'agit que ce sentiment et que cette politique, qui animent nos dirigeants, soient communiqués et, surtout, appliqués par le bas, c'est-à-dire, venant d'en haut, il s'agit qu'elle ne soit pas sabotée par le bas, car, c'est au personnel subalterne administratif qu'incombe l'application et le renforcement de ce sentiment, qui a fait revenir la confiance au pays.

Il s'est avéré que ce sentiment de méfiance a été provoqué par des agissements et des actes partant par le bas.

La campagne de presse menée par certains journaux pour extirper l'influence étrangère dans toutes les affaires, pour éliminer l'étranger ou les éléments dits étrangers étaient une campagne borgne aveugle et, en tout cas, de très

courte vue. Elle ne pouvait obtenir qu'un seul résultat: fermer les portes de l'Egypte aux capitaux étrangers, alors que tous les pays du monde, grands et petits, depuis l'Angleterre, la France et jusqu'à l'U.R.S.S. ne font que solliciter les capitaux étrangers. Cette campagne eut comme conséquence la sortie des capitaux investis ou à investir de l'Egypte: voilà le résultat obtenu par ces doctes personnages qui ne voient pas plus loin que leur nez.

On n'a pas aussi prêté assez d'attention à cette même campagne menée par des journaux de l'opposition, qui surenchériaient dans le même sens. On n'a pas compris que cette campagne tendait à ruiner l'économie du pays pour en jeter, finalement, la responsabilité sur le compte et l'incapacité des partis au pouvoir.

Maintenant qu'il semble qu'on a ouvert les yeux, il faut tâcher de ne pas se laisser duper et tomber dans les mêmes travers.

Notre économie est saine et robuste. Il ne faut pas en entraver le développement par des considérations sentimentales. Les sentiments n'ont aucune place en économie et, moins encore dans les affaires. Nous avons vu les agents de l'Angleterre passer des mois en U.R.S.S. pour conclure des traités commerciaux. Il serait trop long de citer d'autres exemples.

### Notre marché

Notre marché est ferme. Il est très bien disposé. Si les acheteurs pouvaient trouver toutes les quantités qu'ils désirent, ils auraient payé le prix. Ce prix serait bien plus élevé que celui enregistré actuellement par la cote. Les gains sont substantiels. Ils se comptabilisent par des livres, il y a des valeurs qui ont haussé de une et deux livres dans un laps de temps relativement court, alors que personne ne s'y attendait. Les cours comparés, que nous commenterons ci-bas, en donnent des exemples.

A-t-on été un peu vite ? Il faut raisonner autrement. Il faut se rendre compte que nos titres ont baissé, atteints d'une maladie imaginaire. Il faut récupérer cette perte de substance. Il faut remonter aux anciens cours, car, rien dans nos sociétés n'a pu justifier l'abîme de baisse, creusé par ces facteurs absolument étrangers à nos entreprises et à leur structure.

Quand on songe que des titres de premier ordre aient pu perdre du 40 au 50 pour cent, on comprend bien que l'on avait exagéré, que la baisse était injustifiée.

Ces faits confirment l'importance de ces facteurs dits psychologiques qui sont, comme nous l'avons écrit dans notre article consacré à cette question, des facteurs déterminants en matière de conjoncture, de cycle et de tendance tout court. Ils peuvent, à eux seuls, renverser la vapeur, déterminer une dépression, là où tous les éléments sont pour une période de prospérité. Les hommes d'affaires, surtout, savent bien les interpréter et les mettre en pratique: ils sont bien plus sages que les économistes. Quand ces derniers commencent par s'en apercevoir, les premiers se trouvent en avance et ont pris toutes leurs dispositions.

### Les prix du 13 au 19 crt.

L'emprunt National 3 1/4 o/o r/c de 10040 à P.T. 10000.

### Banques et Sociétés de Crédit

La Banque d'Athènes est abandonnée et ne donne lieu qu'à très peu de transactions.

La Banque Misr avance de P.T. 1648 à P.T. 1736. On pense que l'on saura bientôt les termes de l'accord du gouvernement avec la Banque au sujet du Fisc.

La Commercial Bank gagne 15 points à 225. C'est la première avance sérieuse depuis un certain temps.

La National Bank pousse à P.T. 3750 venant de 3640.

### Les Eaux

Progrès sensibles dans ce compartiment. L'Alexandria Water avance de P.T. 1340 à P.T. 1430 et la Jouissance Eaux du Caire de P.T. 1380 à P.T. 1482.

Dans les TRANSPORTS les avances ne sont pas importantes. Dans les HOTELS, l'Egyptian Hotels avance de P.T. 207 à 227. La Nungovich passe de P.T. 3300 à 3350 et l'Upper de 370 à 395.

### Les Foncières

L'Aboukir avance de 220 à 240, l'Anglo Belgian de 270 à 295, la Gharbieh de 470 à 508, la New Egyptian de 201 à 214, la Sidi Salem de 360 à 388, la Kom-Ombo de 580 à 591, la Behéra de 1300 à 1360, la Cheikh Fadl de 532 à 550 et l'Union Foncière de 900 à 940.

### Les Immobilières

L'action Héliopolis avance de P.T. 1780 à 1830, et le Fondateur de 2870 à 3050, la Delta Land de 256 à 280, la Gabbari de 356 à 390.

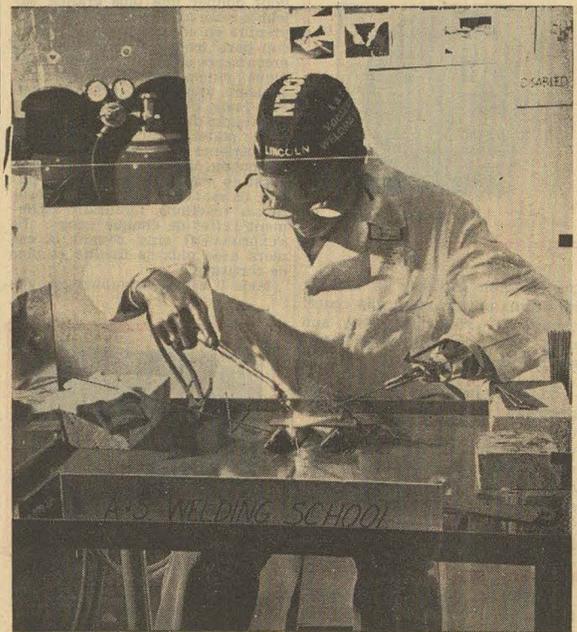
Pas de grands changements dans le reste du compartiment.

### Les commerciales

La Cohena avance de P.T. 565 à 590, la Eastern de 1470 à 1496, la Cieurcl de 1008 à 1032, acheteur.

### Les Industrielles

Les valeurs industrielles ont été très animées. L'Alexandria Pressing avance de P.T. 1712 à 1770, l'Amionic et Chemical de 678 à 700, la Oilfields de 384 à 394, la Clothing de 360 à 370, la Delta Trading de 1030 à 1054, la Copper Works de 875 à 990, la Jute de 605 à 625, la Salt de 330 à 344, la Filature Nationale de 1600 à 1760, la Gerco de 500 à 523, la Kafr El Zayat Cotton de 1536 à 1810, la National Plastics de 285 à 295, l'Orient Linen de 360 à 400, la Port-Saïd de 408 à 434, la Ciment Portland de 2106 à 220, les Engrais de 400 à 407, la Presse et Dépôts de 1696 à 1708, la Filature Misr de 1906 à 1950, et la Viticole de 562 à 648.



Les vétérans de guerre américains, handicapés par leur cécité, la perte de quelque membre ou d'autres infirmités survenues pendant la deuxième guerre mondiale, ont démontré leurs capacités industrielles — acquises aux écoles techniques et d'entraînement spécial — à l'Exposition de la Production, qui s'est tenue récemment à Chicago, dans l'Etat d'Illinois. Les frais d'études, dans ces écoles, sont financés et les programmes contrôlés par l'Administration des Vétérans Américains.

Comme on le voit sur notre photo, prise lors de l'Exposition de la Production, M. T.L. Gaslon, fait usage de sa main droite et d'un appareil spécial, remplaçant la main et l'avant-bras gauche, pour effectuer une couture. Cette photo a été prise par un ancien photographe de l'armée américaine, qui, pendant la guerre, fut blessé trois fois, et maintenant exerce son métier au Syndicat des photographes de presse, dans la ville de Chicago.

## Échos des SPORTS

### ATHLETISME

#### Championnats de France :

Le Week-End dernier se déroulaient au stade de Jean Bouin de Colombes, les championnats de France d'athlétisme. Les dames furent les seules à améliorer des records de France. Mlle Toulouse porta le record des 100 mètres à 12" après avoir réalisé 7" 7/10 au 60 et Mme Curtet Chabot franchit 5m 71 en longueur. Les résultats furent satisfaisants en général. Parmi les résultats des hommes, El Mabrouk arriva à courir les 1500 mètres dans le temps, excellent, de 3' 48" 4/10. Heinrich fut, sans hésitation, l'homme le plus applaudi. Il participait à cinq épreuves et il

remporta une, en franchissant 7m. 28 dans le saut, en longueur.

Les épreuves des 5000 et 10000 m. furent remportées par Mimoun.

Damito, manqua de peu le 1 m. 98 dans le saut en hauteur, après avoir passé, le 1 m. 93 suivi par Thiam (même hauteur). Clare enleva l'épreuve des 800 mètres.

Dans les courses de vitesse, Porthault s'affirma en progrès, il s'attribua le titre des 100 mètres en 10" 7/10, alors que Litandon enlevait les 200 mètres. Dans les haies, victoires prévues de Marie et de Cros. Ce premier enlevait l'épreuve des 110 mètres en 14" 7/10, Cros enlevait les 400 mètres en 53 2/10.

Excellents résultats dans le saut à la perche, en signalant que cinq hommes ont dépassé les 3 m. 80. Lapique lance le poids à 14 m. 74, et Legrain le marteau à 50 m. 25. Le relais 4x100 m. est remporté par le C.E.P. Lorient, tandis que les favoris de cette épreuve, le P.U.C., le Racing et le Stade Français furent déclassés.

#### Ibrahimieh-Hellenic :

Le stade Hellenique de Choubrach a eu la chance de suivre, dimanche passé, une rencontre d'athlétisme très intéressante entre les équipes Helleniques d'Ibrahimieh et du Caire. Ibrahimieh enlevait la coupe en battant le Caire par 63 points à 49.

#### Godrien :

Le fameux lanceur Américain Godrien arriva à remporter le record mondial du disque à 56 m. 46 au cours d'une réunion disputée à Lisbonne, en abolissant celui de Consolani, détenu jusqu'à présent avec 55 m. 35. Godrien expédia la soucoupe à 56 m. 46, soit 1 m. 10 de plus que le précédent record.

### NATATION

#### Furuhashi :

Le champion japonais Furuhashi a de nouveau battu le record mondial des 800 mètres, nage libre, en

### Du platine transformé en or

Le rêve des alchimistes s'est enfin réalisé. La science moderne est parvenue à produire de l'or par des moyens artificiels. C'est ce que vient de révéler Sir John Cockroft, Directeur du Département des Recherches Atomiques en Grande-Bretagne, dans un discours prononcé au Congrès Impérial des Mines et de la Métallurgie, qui se tient en ce moment à Londres.

« On nous demande souvent s'il est possible de produire de l'or artificiellement. La réponse est affirmative. Mais comme nous devons employer pour matière première le platine, le coût de production demeure très élevé. Il faut donc attendre quelque temps avant de voir la chose devenir pratiquement possible. »

### La cité Mohamed Aly à la citadelle

La nouvelle cité Mohamed Aly, dont la superficie est d'environ cent feddans, est en voie de construction et de réfection. Elle comprendra le Palais « Al Gawhara », la Mosquée, le Musée, les fabriques d'armes et l'hôtel des monnaies.

La cité sera inaugurée dans la deuxième quinzaine de novembre, à l'occasion de la célébration du Centenaire du décès du Grand Mohamed Aly.

### L'or noir a jailli dans la vallée du Po

(Suite de la Page 1)

#### Au service de la nation

Mais cette richesse sera-t-elle utilisée à l'avantage de certains particuliers ou sera-t-elle mise à la disposition de la collectivité ? Fort heureusement, l'AGIP, c'est-à-dire l'organisation technico-commerciale à qui revient le mérite de cette découverte est une entreprise sous contrôle d'Etat. Nombreuses furent dans le passé les dissolutions, et ce fut la faute des spéculateurs et d'autres profiteurs de ce genre si l'on ne parvint jamais à un résultat concret. Il est donc aisé de comprendre quelles répercussions provoque cette grande disponibilité de combustible italien. Mais les intérêts du pays devront prévaloir sur ceux des particuliers: c'est l'opinion du gouvernement comme du pays.

Le pétrole existe, c'est une réalité et non une illusion. Il s'agit de lutter maintenant sérieusement pour son extraction. L'opinion publique quelque peu sceptique aux déclarations d'une certaine presse, vient d'être rassurée par les déclarations de l'honorable Mattei, vice-président de l'AGIP: « Durant de nombreuses années l'on a en vain eu recours au fantôme de l'équilibre de la balance des paiements sur laquelle pèse l'importation massive de combustibles solides ou liquides. Il est difficile de prévoir quelle en sera la quantité qui pourra être remplacée par des combustibles italiens. »

Il s'agit certainement d'un pourcentage élevé qui pourrait même changer totalement la physionomie productrice de certaines branches de l'industrie italienne. Pour l'économie nationale, c'est un heureux événement qui pourtant gêne

## LE PLAN MARSHALL A L'HONNEUR

Le Général Georges C. Marshall, ancien Secrétaire d'Etat des Etats-Unis et auteur du fameux Plan Marshall, était l'invité d'honneur d'un dîner donné récemment à Washington par les Ambassadeurs et Ministres des 16 nations prenant part au Programme de Relèvement Européen, et qui s'unirent au Président Truman pour féliciter l'an-



du second anniversaire du discours que le général Marshall prononça à l'Université de Harvard, à Cambridge, Massachusetts, pendant lequel il parla des grandes lignes de son Programme de Relèvement Européen.

Au cours de son discours, à ce dîner, le Général Marshall rappela les conditions qui le poussèrent, deux ans auparavant, à proposer le Programme de Relèvement Européen, et déclara les progrès des efforts faits dans ce domaine. Il déclara « qu'il y a beaucoup à faire, encore, et il faut que ça se fasse, parce que c'est d'une grande importance pour le monde entier. Le Programme de Relèvement visait au renouvellement économique stable, dans le monde, de façon à permettre le développement de conditions politiques et sociales, sans lesquelles, des institutions libres ne peuvent pas exister. Cette tâche est en train de s'accomplir. »

Assis à table (du côté gauche en haut au côté droit, au bas) on voit l'Ambassadeur du Portugal, Pedro Theotónio Pereira; le représentant d'Amérique, M. Leslie C. Arends, d'Illinois; l'Actuel Secrétaire d'Etat aux Etats-Unis, M. James E. Webb; M. Vassili G. Dendramis, Ambassadeur de Grèce; le Sénateur des Etats-Unis, M. Tom Connally, du Texas; et président du Sénat du Comité des Affaires Etrangères; M. Charles F. Brannan, Secrétaire de l'Agriculture, d'Amérique; l'Ambassadeur d'Italie, Alberto Tarchinai; le Secrétaire à la Trésorerie Américaine, M. John W. Snyder; M. Henri Bonnet, Ambassadeur de France; le Président Truman; M. Wilhelm Munthe de Morgenstjerne, Ambassadeur de Norvège et le Baron Silvercrus, Ambassadeur de Belgique.

certain gros particuliers et c'est ce qui explique certaines critiques rageuses de certains milieux contre le gouvernement qui compte protéger les intérêts de la nation et de la collectivité.

#### Conséquences économiques

Quatre ans à peine après la fin de la guerre, l'économie nationale est en pleine reprise: les combustibles de Lodi et de Ripalto alimentent déjà certaines industries majeures italiennes du Nord. Les laboratoires scientifiques et techniques de l'AGIP, laissent prévoir un développement croissant de la production, ce qui aidera la reprise de la production de cet après-guerre. Le chemin à parcourir est long. Mais il n'est pas exagéré d'affirmer que d'ici quelques années, les réservoirs de gaz de la vallée du Po pourront remplacer une bonne partie des combustibles importés de l'étranger et alimenter un grand nombre de nos industries chimiques. En rapport à la sobriété qui caractérise le nouveau visage de l'Italie républicaine, préférons le travail silencieux aux clameurs spéculatives des hommes d'affaires. L'AGIP et le gouvernement subsistent déjà les pressions et les attaques de tous les milieux financiers, nationaux ou étrangers mis en alarme par cette découverte qu'ils avaient sous-estimée.

Dans les milieux américains l'on constate une sollicitude toute particulière pour cette découverte et il est logique que ceux-ci essayent d'intervenir avec leurs capitaux et leurs intérêts qui ne peuvent pas toujours coïncider avec ceux du pays. En même temps que cette fièvre de l'or noir s'est emparée des milieux industriels, la polémique s'est levée dans le pays au sujet de la libre initiative, des monopoles privés ou du contrôle d'Etat et des organisations des travailleurs sur la meilleure façon d'exploiter ces gisements. Il ne faut pas oublier, qu'en Italie, à la différence de certains autres pays, le sous-sol appartient à l'Etat et lorsque des particuliers essaient de creuser un puits, ils touchent à un bien qui appartient à la collectivité.

En laissant de côté la question politique de la gestion des intérêts, qui sera tranchée par les Chambres interpellées sur le problème, je me limite à une brève observation, découlant de cette découverte. Non seulement une nouvelle phase s'ouvre dans l'histoire économique italienne, et par conséquent européenne, mais cette découverte a encore une portée symbolique qui démontre la farouche volonté du peuple de la Péninsule de renaitre sous le signe de la vitalité de la généreuse terre d'Italie.

### PETITES ANNONCES

Les membres de l'Association Egypte-Europe abonnés au journal sont avisés qu'ils ont droit à des petites annonces gratuites.

ON DEMANDE bon traducteur français-arabe ayant notion de comptabilité et travaux de Bureau. Ecrire: P.O.B. 755, Le Caire.

MONSIEUR cherche poste secrétaire particulier. Disposé voyager. Ecrire M.D.L.V. Boite Postale 847, Le Caire.

ON DESIRE ACHETER Foyer Optimiste + du docteur Pauchet. Faire offre à Mme Zuker, c/o Association Egypte-Europe, 5, Rue Kasr El Nil.

A VENDRE au prix d'occasion, Bicyclette "Raleigh" en état de neuf. Téléphonez au No. 97409.

**2 Apprenez la STENOGRAPHIE** LANGUES COMMERCE ET COMPTABILITE ARABE ANGLAIS FRANÇAIS

la Dactylo

SUCCES GARANTIS EN 3 MOIS

A l'ECOLE AUBERT 14, Rue Adly Pacha 11 CAIRE - TEL. 51661

## LA "VOIX DE L'ORIENT" EST EN VENTE

- LIBRAIRIES**
- CAIRE :**  
**Moyen-Orient** 4, Rue Saray El E zbkieh, (coté Ciné Cairo Palace).  
**Lotus** 28, Rue Soliman Pacha.  
**Cadmus** 16, Avenue Fouad Ier.  
**Massoud** 44, Rue Saroit Pacha.  
**Centrale** 165, Rue Bohamed Bey Farid.  
**Zerounian** Rue Elfy Bey (en face Ciné Diana).  
**Comptoir du Livre** 20, Rue Aboul-Sebaa.  
**Anglo-French** 50, Rue Ibrahim Pacha.  
**Shakespeare** 22, Rue Kasr-El-Nil.
- KIOSQUES**  
**Minerva** 6, Midan Soliman Pacha  
**N. Chelmis** 122, Rue Mohamed Bey Farid.  
**Zartarian** 36, Rue Chérif Pacha.  
**Molho** Midan Soliman Pacha  
**Imam Mabrouk** 87, Rue Malika Nazli.  
**El Kotb** Rue Saroit Pacha (près Groppi).  
**ALEXANDRIE :**  
**Les Amis du Livre**, rue Saad pacha Zaghoul.  
**Victory Stationery**, rue Saad pacha Zaghoul.  
**Raphael**, rue Toussoun pacha.  
**Librairie Moscato**, rue Toussoun pacha.  
**Cité du Livre**, rue Fouad Ier.  
**Spiro Grivas**, rue Saad pacha Zaghoul.  
**Georges Grivas** 63, rue Safia Zaghoul.  
 et en vente également dans toutes les gares de l'Intérieur.

**Semaine de CHEMISES**

Chemises en lin belge sport, avec 2 pochettes, toutes couleurs

P.T. 55 chez

**AMMAR**  
 Passage Commercial (rue Fouad Ier)

**Buvez Sinalco**

NOUVELLE BOUTEILLE

BIEN GLACE

P.T. 1 1/2

R.C.A. 19

Pensée Cinématographique

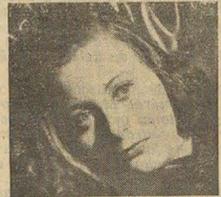
Merveilleux instrument de rayonnement intellectuel, le cinéma est également une force sociale avec laquelle on devra de plus en plus compter.

Quel rôle de mercuriel... CINÉMA NADAVE

LISEZ LA VOIX DE L'ORIENT ABONNEZ-VOUS et faites-le lire à vos amis.

Chaque actrice voudrait être une...

JEANNE D'ARC est une héroïne qui représente, aux yeux de bien des actrices, un idéal. Beaucoup de vedettes, lorsqu'on leur pose la traditionnelle question : « Quel est le rôle dont vous rêvez?... », répondent : « Jeanne d'Arc », même si leur



Michèle Morgan

physique, leur tempérament, leur personnalité sont à cent lieues du personnage.

Est-ce l'héroïsme plein de grandeur de la Pucelle, ou bien son mysticisme qui attire ainsi les comédiennes les plus diverses ? Il est incontestable que le personnage présente un indéniable attrait, psychologiquement et même physiquement.

Car il est à la fois une âme pétrie dans le merveilleux et un être débordant d'action.

Aujourd'hui, c'est Bergman qui l'a emporté. Le film, déjà présenté en Amérique, verra le jour à la rentrée sur les écrans égyptiens.

On sait qu'au moment même où Hollywood mit en chantier sa « Jeanne d'Arc », un projet similaire devait en France, être réalisé par Jean Delannoy.

Et c'est la merveilleuse Michèle



Ingrid Bergman

Morgan qui avait été choisie pour incarner la célèbre héroïne. Pouvait-on imaginer meilleur choix ? Morgan est, de l'avis de Jean Delannoy, un incomparable instrument qui permet de satisfaire aux plus grandes choses.

Le projet d'ailleurs n'est pas abandonné comme on pourrait le croire. Il n'est pas impossible que la Jeanne d'Arc française voit le jour dans un avenir immédiat. On peut dire à ce sujet que la comparaison serait du plus grand intérêt et ne manquerait pas d'attacher le public du monde entier.

Cependant, même si Michel Morgan ne peut réaliser un de ses plus chers désirs de comédienne, combien d'autres voient en tout cas leur rêve s'évanouir à jamais ?...

Un admirateur enflammé

On sait que dans le privé, Anne Baxter s'appelle Mme John Hodiak. Or, l'autre jour, quelqu'un lui demandait de répondre à un de ses nombreux admirateurs. Au grand étonnement de tous, Anne, réputée pour son doux caractère, refusa. Après maintes palabres et insistances, elle accepta finalement de donner ses raisons.

« Voyez-vous », dit-elle « un jour, je ne sais trop pourquoi, je répondis à un de mes admirateurs avec une certaine chaleur. Le résultat ne se fit pas attendre. Et pendant un certain temps, le facteur ne manquait pas de m'apporter quotidiennement ses lettres enflammées. Voulez-vous connaître le résultat ? Je me laissai entraîner dans cette correspondance et, croyez-moi, je ne le regrette pas. L'admirateur s'était transformé en amoureux et l'amoureux en mari ».

Tout le monde certainement compris : le « fan » n'était autre que John Hodiak.

Comment les fiancées des G. I. ont joué un grand rôle dans la vie de John McCallum

L'accent australien est aussi différent de l'anglais, que, disons, l'accent marseillais l'est de l'alsacien. Et pourtant, John McCallum, né à Brisbane (Australie), le 14 mars 1917, a pu interpréter dans son dernier film *It Always rains on Sunday*, le rôle d'un Cockney.

La raison ? Elle est toute simple. John McCallum est venu pour la première fois en Angleterre à l'âge de sept ans et y resta cinq ans. Et, depuis, il a fait de si nombreux voyages entre les deux pays, qu'il peut indifféremment parler avec l'accent anglais et australien. Ayant quitté l'école, il revint en

Grande-Bretagne avec l'intention de prendre ses inscriptions à l'Université d'Oxford. Il changea toutefois d'avis en cours de route et, en arrivant, s'inscrivit à la Royal Academy of Dramatic Art. Ayant étudié pendant quelque temps l'art dramatique, il fit ses débuts sur une scène de l'East End, joua à Tonbridge, dans le Kent, interpréta Shakespeare à Stratford-sur-Avon, joua une pièce à Paris et resta une saison à l'Old Vic.

La guerre éclata, et John McCallum repartit pour sa patrie, pour être mobilisé. Il passa la plus

grande partie du conflit en Nouvelle-Guinée, fut démobilisé et tourna son premier film : *A Son is Born*, en Australie. Alors qu'il préparait un documentaire dans lequel il devait être le seul acteur professionnel, il fit la connaissance de Jesse Lasky Jr., fils du magnat du cinéma américain.

« Vous devriez aller à Hollywood » lui dit Lasky Jr. « Je ne peux vous donner, pour l'instant, de contrat, mais vous munir de lettres de recommandation. » Ravi, John McCallum se présen-

d'Arc : Simone Genevois et Falconetti. Celle de Falconetti surtout demeure impérissable, comme l'oeuvre même de Dreyer qui en fut le réalisateur.

Depuis on a régulièrement annoncé la réalisation de nouveaux films sur la Pucelle. Madeleine Sologne, elle-même, il y a trois



Falconetti

ans, voulait incarner le fameux rôle dans un film dont elle curait assuré la production avec son mari. Elle avait fait de premiers essais photographiques.

En 1939, Jean Renoir avait été pressenti pour mettre en scène une « Jeanne d'Arc... à Hollywood ! Odette Joyeux, Gaby Sylva, Florence Marly et Irène Corday avaient alors fait des essais sérieux. Et c'est finalement Irène Corday qui avait été choisie. Mais la guerre empêcha cette Jeanne d'Arc de revivre !

Souhaitons que la Jeanne d'Arc française avec Michèle Morgan soit quand même réalisée bientôt, car c'est là un projet plein de belles promesses... et attendons avec confiance la Jeanne d'Arc américaine de Bergman ! Elle bénéficiera sans aucun doute de tout le talent de la grande comédienne, et de toute la grandeur des productions de classe.

Reste l'âme de Jeanne... Elle est encore à prendre...

Est-ce la fin du rire?

LE FILM COMIQUE TRAVERSE UNE GRANDE CRISE

Si l'on voulait établir un parallèle entre les comiques du cinéma d'il y a une trentaine d'années et ceux d'aujourd'hui, toute la faveur irait certainement aux anciens. Pour donner une plus grande valeur à cette affirmation, il faudrait prendre en considération le handicap dans lequel se trouvaient ces précurseurs devant l'élément technique cinématographique : son, couleurs, appareil de prise de vues, etc. Mais, d'autre part, ils étaient avantagés du fait qu'ils arrivaient sur le plateau avec tout un bagage d'expérience du théâtre des variétés ou du cirque sur les planches, étant en contact direct avec le public ils sentaient au fur et à mesure ses réactions, mesurant facilement l'effet de chaque « gag ». Ils s'exprimaient ainsi devant la caméra avec plus de facilité et plus de certitude.

Mais il est un argument en fa-

veur de nos comiques actuels qui n'est pas à dédaigner. La formule même du rire a sans aucun doute évolué durant ces dernières trente années. En d'autres termes, le standard intellectuel du spectateur s'est transformé. Nos parents admettaient, sans aucune critique, les effets émotifs faciles. Ils n'exigeaient que le divertissement, même... plé-

bein. Le public actuel est, par contre, plus cérébral, plus travaillé. Les effets comiques sur l'écran s'adressent plus à notre esprit qu'à nos sentiments ; ils s'obtiennent assez souvent avec une technique de langage et font de l'effet sur notre intelligence. En un mot, le spectateur actuel ne rit plus de bon cœur, il rit — sourit plutôt — à cause de la finesse même de la situation.

Le premier film comique

Ce n'est pas déplacé de dire que ce sont les frères Lumière qui sentirent, les premiers, la nécessité du comique, au cinéma. En créant *L'Arroseur arrosé*, sur une bande de 18 mètres de longueur, ils établirent, sans le savoir peut-être, les canons du rire à l'écran.

On pouvait voir en effet, un jardinier arrosant des fleurs à l'aide d'un tuyau en caoutchouc. Un garçonnet met le pied sur le tuyau. Le jardinier est étonné, l'eau ne cou-

le à le considérer comme génial, c'est justement parce que dans ce genre de situation comico-dramatique Charlot atteint le pathétique.

Harold Lloyd, Buster Keaton, etc.

On peut dire qu'avec Harold Lloyd et Buster Keaton, le film comique évolue et atteint la seconde étape. Ces deux artistes représentent la transition entre la formule ancienne et le genre comique pratique de nos jours.

Buster Keaton, surnommé l'« homme aux traits tirés et au visage impassible », a été très prisé à son époque. Sa formule, sans être géniale, aurait pu se développer considérablement, si l'événement du cinéma sonore n'avait pas mis fin à sa carrière.

Laurel et Hardy inaugurent la

OU SONT-ILS ? Certains de nos quotidiens ont annoncé l'arrivée de Aly Khan et Rita Hayworth. Nous attendons la suite. Un petit effort messieurs les rédacteurs.

ta le lendemain au consulat des Etats-Unis.

« Voyager maintenant (on était en 1945) ? Vous n'avez qu'un moyen : vous déguiser en fiancée de G.I. » lui dit-on.

L'occasion s'étant présentée pour lui d'aller à Londres, il se dit qu'il ferait ainsi la moitié de la route.

Hélas ! En Angleterre aussi il fallait être « fiancée de G.I. » pour avoir un billet de transport. Ou, tout au moins, un V.I.P. (c'est-à-dire un « personnage très important »). N'étant ni l'un ni l'autre, Mc Callum demeura en Angleterre. Il alla voir son ancien impresario et celui-ci l'envoya au studio où l'on tournait *Root of All Evil* avec Phyllis Calvert. A son grand étonnement, Mc Callum fut aussitôt engagé comme partenaire de la vedette. Depuis, il n'a cessé de tourner, jouant notamment dans *The Loves of Joanna Godden*, dans *It Always rains on Sunday* avec Gogie Withers qu'il épousa en janvier 1948, dans *The Calendar* d'Edgar Wallace avec Greta Gynt et Sonia Holm, puis, dans *A Boy, A Girl and a Bike* et *Traveller's Joy*.

Comme tous ses compatriotes, John Mc Callum est un grand sportif devant l'Éternel. Il pratique notamment le golf, le cricket, le tennis et la natation. Dans la vie privée, c'est un garçon charmant, un peu timide, peut-être, disent certains, mais aimant à plaisanter.

Ses meilleures amies, ajoute-t-il, sont les « fiancées des G.I. » grâce à qui il a dû rester en Angleterre et qui ont, malgré elles, puissamment contribué à sa carrière artistique.

Dans les Salles obscures

- CAIRO PALACE — Téli. 50466 — Air conditionné — FESTIVAL DU RIRE 1949 (Laurel et Hardy et les Ritz Bros.) 2me semaine.
METRO — Téli. 79918 — Air conditionné — COMRADE X (Clark Gable, Heddy Lamarr).
OPERA — Téli. 79618 — Air conditionné TEXAS, BROOKLYN AND HEAVEN (Guy Madison, Diana Lynn).
RADIO — Téli. 77561/2 — Air conditionné — ELIZABETH OF LADYDEAD (Anna Neagle, Hugh Williams).
RIVOLI — Téli. 77249 — Air conditionné RIVOLI — Téli. 77249 — Air conditionné — HODA (Nour El Hoda, Kamal El Chennaw, Hassan Fayek).
STUDIO MISR — Téli. 57824/39695 — AL KEFAH (Akila Ratab, Anwar Waqdi).
EN PLEIN AIR
BROADWAY — SEALED (R. Milland, F. Maly) — SHANGHAI (C. Boyer, Loretta Young).
EL NASR — IL PIRATA SONO IO (Macario) — FURIA (Isa Pola, Rossano Brazzi).
EZBEKIEH — TWO GUYS FROM TEXAS — TREASURE OF SIERRA MADRE.
KARNAK — THAT WONDERFUL URGE (T. Power) — LA REINE DES BANDITS (G. Montgomery).
KURSAI — Téli. 40204 — ASSUNTA SPINA (Anna Magnani) — FOLLIE DEL SECOLO (A. Falconi, P. Barbara).
LA POTINIÈRE — Téli. 43018 — EASTER PARADE (F. Astaire, J. Garland) — THEY PASSED THIS WAY (J. McCrea).



JOHN MC CALLUM entouré de sa femme Gogie Withers, et Jean Kent.

seconde période. Un seul regard évasif et malheureux de Laurel, nous fait comprendre que c'est lui seul, le véritable comique de cette équipe. Le fait même qu'ils n'ont presque jamais osé se présenter sur les planches, face à face avec le public, nous prouve leur valeur relative. C'est grâce à leur meilleure oeuvre *Fra Diavolo* qu'ils percèrent ; ils s'imposèrent, par la suite, d'une part, grâce à leur production massive, d'autre part, grâce à l'apathie du public.

Entre Eddie Cantor, qui n'a jamais lâché l'école de Mack Sennett et qui devient insignifiant aussitôt qu'il n'est pas entouré d'un flot de belles filles, et les frères Ritz, dynamiques et bruyants, ce sont certainement les frères Marx qui dominent.

*A Day at the Races*, est certainement leur meilleure oeuvre, la plus farcie de « gags », mais les autres la suivent de près : *At the Circus*, *Go West*, *The Big Store*, etc.

Les comiques modernes

Parmi les plus récentes exportations américaines, on peut citer Bud Abbott et Lou Costello ainsi que Bob Hope et Danny Kaye. Comme l'a dit un écrivain, ces comiques ressemblent étrangement à la coca-cola : « Ils en ont la saveur et l'arôme et sont piquants, légers et inoffensifs ».

Bob Hope concentre tout sens du comique dans le rythme du monologue, mais il pourrait donner beaucoup plus s'il élargissait son champ d'action. Danny Kaye, par contre, donne un renouvellement d'espoir au film comique. Il possède plusieurs qualités : excellent monologue, il est également acrobate et mime. Il a toutefois le tort de se répéter.

En Europe, les comiques n'ont jamais dépassé un certain niveau. Citons en France : Fernandel. En Angleterre : George Formby et Sid Field. En Italie : Toto, excellent surtout dans les revues, Macario,



Danny Kaye

qui arrive à atteindre parfois le pathétique ainsi que Nino Taranto. On peut conclure, par là, que, comparativement au début du siècle, le monde, du point de vue cinématographique, traverse une crise du rire. Elle est plutôt spirituelle. Si, scénaristes et acteurs n'essaient pas de trouver la voie du salut, le film comique risque d'être atteint d'anémie pernicieuse.

Actuellement

Radio CINEMA 26, RUE SOLIGNY PARIS. HERBERT WILCOX PRESENTE ANNA NEAGLE Elizabeth of Ladymaid. HUGH WILLIAMS MICHAEL LAURENCE BERNARD BISHOP LAURENCE TECHNICOLOUR. BARTON LONDON REKESAR.

ACTUELLEMENT CINEMA METRO ORQUEL DE L'ORIENT. AIR CONDITIONNE Téli. 79918. CLARK GABLE HEDDY LAMARR dans Comrade X un film Metro Goldwyn Mayer.